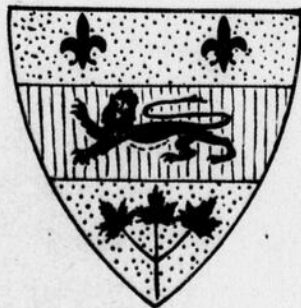




En route pour l'exposition, d'après un tableau de Mademoiselle Lilian Cheviot.

# LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Volume 39 — Numéro 27



4 JANVIER 1936

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

## Réponses à des questions sur l'ornementation

Mme Willie Brouillard, St-David (Yamaska).

Q.—Comment débarrasser mes plantes de maison des insectes qui les mangent?

R.—D'après la vague description que vous me donnez des insectes qui ravagent vos plantes d'appartement, je pense que dans le cas des rosiers et des fuchsias, il s'agit d'insectes broyeur, c'est-à-dire qui mangent les feuilles; dans ce cas, vous devez employer une solution d'arséniate de plomb en poudre, à raison de  $\frac{1}{4}$  de cuillerée

à thé, dans une pinte d'eau. Diluez cette poudre dans un peu d'eau avant de l'ajouter dans la pinte.

Pour les autres insectes dont vos plantes sont couvertes, employez du jus de tabac ou de la chaux nicotinée en saupoudrage. Faites bouillir des feuilles de tabac dans un peu d'eau et arrosez les tiges et les feuilles avec cette décoction.

Si vous voulez m'envoyer des spécimens de ces insectes, je vous répondrai personnellement avec plus d'assurance.

Québécoise

Q.—J'ai une plante à caoutchouc que je voudrais rajeunir ou bouturer; elle est vieille et dégarnie. Comment dois-je m'y prendre?

R.—Quand une plante à caoutchouc devient vieille, elle se dégarnit généralement de la base et devient disgracieuse; on peut alors en faire des boutures en pot de la manière suivante: on scie un pot de 4 pouces ou moins suivant la grosseur de la branche et on élargit le trou du fond du pot afin qu'il s'adapte le plus juste possible autour de cette branche; on fait une incision longitudinale de quelques pouces dans l'écorce tenue ouverte à l'aide d'un petit morceau de bois, tel qu'un cure-dents. Ajustez le pot sur la branche de façon qu'il couvre entièrement cette incision et emplissez-le de mousse ou d'un sol très sablonneux; à l'aide d'un petit pieu planté dans la terre du pot, tenez le tout en place pour l'empêcher de descendre. Il faut que la mousse ou le sol à l'intérieur du pot soit toujours tenu bien humide. Cette opération se fait en mars quand la plante commence à végéter après le repos hivernal. Quand cette bouture est bien enracinée, on enlève le pot, on coupe la branche au-dessous des racines et on l'empote dans un pot de grandeur proportionnée et dans un bon terreau. Il faudra avoir soin de lier les feuilles ensemble pour quelques semaines, afin de diminuer l'évaporation qui serait trop abondante pour ce que les racines pourraient fournir. La vieille plante ainsi traitée ne tardera pas à émettre de nouvelles branches et donnera une plante trapue. En un mot, par ce moyen vous aurez de jeunes plantes et vous rajeunirez la vieille.

Jardinier amateur

Q.—Vous me demandez combien vous devez acheter de plantes pour garnir un parterre rond et, comme vous avez omis de me donner les dimensions de ce parterre, je vous soumetts le tableau suivant: —

Diamètre	Plantées à 6 po.	Plantées à 12 po.	Plantées à 18 po.	Plantées à 24 po.	Plantées à 30 po.
3 pieds	28	7			
4 "	48	12	6		
5 "	80	20	8		
6 "	112	28	13	7	
7 "	152	38	17	9	
8 "	200	50	23	12	
9 "	256	64	28	16	
10 "	320	80	36	20	13
11 "	380	95	42	24	16
12 "	452	113	50	28	18
13 "	528	132	59	33	22
14 "	612	153	68	39	25
15 "	704	176	78	44	28
16 "	804	201	89	50	32

Un abonné de St-Philippe de La-prairie

Q.—Quelle sorte d'arbres me conseillez-vous de planter en face de chez moi sur la rue?

R.—Cette question demanderait plus d'explications quant au sol, à l'orientation, à la largeur de la rue, etc. D'une manière générale, on a tort de vouloir planter des arbres à croissance rapide; ordinairement, ils ne sont pas d'une longue durée et le bois qu'ils émettent est toujours faible. Parmi ceux-ci, je dois citer: érable argenté, érable du Manitoba, catalpa spéciosa, saule, frêne européen, bouleau, peuplier. Comme recommandables: chêne des marais, gléditsia, érable de Norvège, orme américain, chêne rouge, érable à sucre.

Si vous voulez me donner les explications que je demande plus haut, je vous dirai quoi planter et la distance à laquelle vous devez le faire pour avoir des arbres de belle venue.

Pour tous renseignements gratuits pour ce qui regarde l'ornementation seulement, adressez vos demandes à Henry Nottet, architecte paysagiste, Edifice La Sauvegarde, Chambre 65, 152 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Boîte aux questions

Q.—J'ai une taure de 2 ans  $\frac{1}{2}$  qui a sur les trayons des espèces de verrues qui profitent rapidement; il y en a en quantité, au point que j'ai de la difficulté à la traire. Il y a des verrues épaisses et larges. Cela ressemble à des gales. Connaissez-vous un moyen d'y remédier? — Mme J. P.

R.—Votre vache qui a des verrues sur le trayon peut être traitée de deux manières, soit en attachant avec un fil de soie lesdites verrues et les faire tomber, ou encore, en les coupant avec des ciseaux et en les brûlant au nitrate d'argent. Mais, dans les deux cas, ce traitement doit être fait après que la vache sera tarie, c'est-à-dire entre deux lactations.

Dr J. A. E. Bédard



### Employez ces trois mesures simples pour mieux maîtriser les rhumes

#### 1. Pour aider à développer la RESISTANCE aux rhumes

Menez une vie normale—évités les excès. Ayez une nourriture simple et veillez à la régularité des fonctions naturelles. Buvez de l'eau en abondance. Prenez chaque jour un peu d'exercice—au grand air de préférence. Reposez-vous et dormez le plus possible.

#### 2. Pour aider à EVITER nombre de rhumes



Au moindre reniflement, éternement, ou irritation du nez, employez le Vicks Va-tro-nol—quelques gouttes simplement dans chaque narine. Le Va-tro-nol a été conçu spécialement pour le nez et la partie supérieure de la gorge—où la plupart des rhumes débutent. Employé à temps, le Va-tro-nol aide à éviter nombre de rhumes—et à se débarrasser des rhumes de cerveau dans leurs phases de début.

#### 3. Pour aider à mettre plus vite FIN à un rhume



Si le rhume s'est déclaré, ou s'il vous frappe à l'improviste, frictionnez-vous la gorge et la poitrine, au coucher, avec du Vicks VapoRub. Le VapoRub agit de deux façons à la fois: (1) par stimulation à travers la peau, comme un cataplasme ou un emplâtre; (2) par inhalation de ses vapeurs médicamenteuses pénétrantes, directement dans les voies respiratoires enflammées. Durant la nuit, cette double action "vapeurs-cataplasme" détache les mucosités, calme l'irritation, et aide à dissiper la congestion.

Ces trois mesures forment la base du Système Vicks pour Mieux Maîtriser les Rhumes—le guide des familles pour diminuer la fréquence et la durée des rhumes. Mis au point par les chimistes et médecins-consultants de Vicks, ce système, dicté par le bon sens et d'accord avec les données médicales, est le résultat des 30 années qu'ils ont consacrées à l'étude particulière des rhumes. Sa valeur a été démontrée par des essais cliniques approfondis, sous la surveillance de médecins praticiens, ainsi que par des milliers de personnes qui l'emploient journellement. Chaque paquet de Vicks contient des instructions détaillées sur la façon de suivre le Système Vicks pour Maîtriser les Rhumes.

LE SYSTEME VICKS pour mieux MAITRISER LES RHUMES

Hon. J. Adéard Godbout  
ministre.

# LE JOURNAL D'AGRICULTURE



Directeur: Armand LETOURNEAU, L.S.A.

J. Antonio Grenier,  
sous-ministre.

## Petits propos à propos et hors de propos

Par Armand LETOURNEAU

● Vous savez que 1936 est bissextile. Un jour de supplément en février. Une *retaille* qu'on écoule comme ça tous les quatre ans. Un reste d'heures du calendrier sidéral qu'il faut bien fourrer quelque part dans le calendrier grégorien. Ça ne veut pas dire que l'année a deux sexes, comme le croit mon concierge. Pendant vingt-quatre heures de plus cette année, les avocats fomentent des chicanes, les notaires rédigeront des minutes, les médecins couperont des ventres, les politiciens échangeront des horions, les marchands tiendront échoppe, les cultivateurs feront placidement leur *train* et tout le monde restera gros Jean comme devant. Les gens moroses ajoutent que les dames agiteront plus longtemps leurs chères petites langues et que certaines vieilles filles réussiront à prendre victimes ou deviendront elles-mêmes victimes. Consolons-nous. Tout cela passera vite. Il ne reste plus que 362 jours avant le prochain Jour de l'An.

● Sur les trois ou quatre résolutions prises avec sincérité par chacun de nous au premier de l'an, en est-il au moins *une* qui ait été tenue à date?

● Les élections municipales à la campagne vont bientôt charmer nos loisirs. Pour l'amour de Dieu, de Ses Saints et de Ses Saintes, qu'on n'y mette pas de politique. Il y en a assez dans l'air comme ça!

● Combien de fois avons-nous écrit dans ce journal qu'un curé instigateur de progrès agricole, un agronome compétent et un cultivateur intelligent formaient la pierre angulaire de la civilisation paysanne! Les exemples de curés épris de rénovation agricole ne manquent pas. L'un d'eux nous écrivait récemment ce qui suit: —

4 décembre 1935.

Monsieur Armand Létourneau,  
directeur du "Journal d'Agriculture"  
Québec.

Monsieur le Directeur,

Nous avons ici un cercle agricole qui fonctionne assez bien, mais nous avons pensé qu'il devrait y avoir beaucoup plus de membres afin de rendre plus prospère la belle cause agricole, de notre petit coin de Témiscouata.

J'ai pensé m'adresser à vous afin d'avoir les arguments nécessaires pour reformer notre cercle, l'augmenter de plusieurs autres membres et le faire marcher plus activement.

Je viens donc vous demander si vous ne pourriez pas faire écrire un bon article dans votre journal, si intéressant, si plein de vie et si pratique, sur la vie du cercle agricole paroissial. Cet article devrait montrer les avantages matériels et moraux du cercle, sa fonction pour l'avancement de l'agriculture, son fonctionnement pour qu'il soit toujours en force.

Il me paraît que si nos cultivateurs comprenaient mieux ces avantages, ils n'hésiteraient pas longtemps à en faire partie, et ce serait tant mieux pour eux et tous nous autres.

Serait-ce trop vous demander de faire valoir tous ces points dans un article du Journal, si vous le jugez à propos et si vous croyez cet article d'intérêt général. Et serait-ce trop vous demander de l'avoir aussitôt que possible afin de faire cette réorganisation avant le terme fixé pour les prochaines élections?

Agréé, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués et reconnaissants.

David Thériault, curé  
St-Cyprien,  
cté Témiscouata, Qué.

Nous nous excusons de reproduire cette lettre sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation. Si nous l'avions demandée, l'auteur, par modestie, eût refusé. Alors, nous avons pris la tangente, comme on dit. Notre excuse est que cette lettre est pleine de leçons.

Dès notre numéro du 21 décembre — numéro de Noël — notre rédacteur, M. L. Arsenault, répondait au désir exprimé par M. l'abbé Thériault.

● A un *aviculteur* — Peut-être avez-vous pratiqué une sélection trop exclusivement dans le sens du nombre d'oeufs sans songer à la grosseur de ces oeufs. Les deux doivent être menés de front: non seulement plus d'oeufs, mais de plus gros oeufs. C'est affaire de reproduction. Le coq pour les accouplements est-il issu d'une grande et grosse poudeuse? (grande pour signifier *beaucoup* d'oeufs; grosse pour signifier de *gros* oeufs). Vous avez sûrement observé à la fin de l'été ou au commencement de l'automne des petits coqs — cochets — qui après s'être très bien développés au départ ont vu leur croissance arrêtée graduellement. Parvenus à maturité, ils n'ont pas la taille normale. Eh bien! ce sont justement ces cochets-là qu'il ne faut pas garder pour l'accouplement, car leur progéniture se comportera de la même façon: ponte hâtive chez les poules, mais ponte de petits oeufs. Elles commencent à pondre avant que leur corps soit complètement développé et toute leur vie ne donnent que des petits oeufs. Af-



GUSTAVE TOUPIN,  
B.A., M.Sc.A.,  
professeur à l'Institut  
Agricole d'Oka, dont nous  
commençons à publier  
un travail important dans  
le présent numéro.

faire de reproduction, comme nous disions tout à l'heure. C'est pour cela que le choix du coq est si indiscutablement important, sous ce rapport comme sous les autres. Quand il vient d'une mère grande et grosse poudeuse, qu'il est bien développé pour sa race et par-dessus tout vigoureux, ce dont vous vous plaignez ne se produit pas. Par vigueur, n'entendez pas ici humeur batailleuse, mais bien un corps large, profond, des pattes solidement appuyées, un port bien balancé, le tout mis en relief par un bel équilibre nerveux. Ces choses se voient à l'oeil et au palper... mais justement à propos d'oeil, retenez que l'oeil du coq lui-même est un indice qu'il ne faut pas négliger. Il doit être clair, proéminent dans l'orbite, (c'est-à-dire saillant, non renforcé) perçant et bien posé sur une figure sèche et élégante.

Prière de continuer à nous écrire.

● La culture du sol est école de bonnes moeurs.

● Un cultivateur de St-Constant qui a vendu au delà de 500 livres de dindon à 28 sous la livre nous a dit: "Mes dindes m'ont relevé le moral."

● Peut-être serez-vous curieux de savoir comment le mois de décembre 1935 s'est conduit dans notre province au point de vue économique, c'est-à-dire commercial, industriel et agricole. Voici une note de la Banque de Montréal qui vous dira le court et le long sans fatras de chiffres et déluge de mots. (A noter que la Banque Canadienne Nationale publie également chaque mois un tableau des affaires, relevé fort bien fait, mais un peu trop long pour les besoins particuliers de nos brèves notes hebdomadaires).

Québec — Les prix de gros et de détail continuent à manifester quelque amélioration, mais la vente des fourrures et des vêtements lourds a été grandement affectée par la clémence de la température. Le commerce de Noël a été plus actif que l'an dernier, avec une plus forte demande d'articles de meilleure qualité. Les rentrées (collections) sont bonnes. La production de l'asbeste, de l'or et de l'argent pendant les dix premiers mois de l'année accuse un surplus substantiel sur la même période en 1934. Les fabricants de bas de soie, d'articles en soie naturelle ou artificielle sont bien occupés. Les moulins à laine maintiennent leur production, mais les moulins à coton ont moins de commandes. Les manufacturiers de chaussures se ressentent du calme saisonnier, mais les tanneries ont de la besogne au programme. Les conditions s'améliorent dans les industries du fer et de l'acier. La production du papier à journal s'est maintenue à un haut niveau en novembre. Le marché à bestiaux a montré une certaine fermeté. La demande pour le foin est réduite; il se vend de \$6 à \$7 la tonne.

● Nous commençons cette semaine la publication d'une importante étude de M. Gustave Toupin (1) sur les connaissances essentielles à posséder en matière d'alimentation des animaux de la ferme. Ce travail, que notre journal s'honore de publier en primeur, sera réparti à raison de deux pages par semaine durant janvier. Il formera un tout — judicieusement illustré — que nous conseillons à nos lecteurs de conserver avec le plus grand soin. Nous les prions également de ne pas se laisser rebuter par les inévitables explications techniques du début. Elles sont les justes prémisses à un travail qui tend avant tout à être pratique et complet... Quant à l'autorité de M. Toupin en ces matières, elle est reconnue par toute la Province.

\* \* \*

● Kipling parle quelque part dans ses Souvenirs d'un paysan français qui lui dit un jour que, pour s'adonner à la culture des champs et aux soins des animaux, en d'autres termes se donner à la Terre, "il fallait s'y prendre tout petit et prononcer ses vœux de bonne heure".

Savoureuse observation que nous signalons à tous ceux qui s'occupent d'enseignement agricole.

\* \* \*

● La république romaine de l'antiquité a dû avant tout son étonnante fortune aux vertus champêtres de ses paysans. Ses soldats, merveilleux par ailleurs, n'en furent pas les seuls artisans. Vertus champêtres: ténacité, endurance, bon sens, justice et surtout piété, vous êtes le meilleur soutien de l'Etat. La crise de ces cinq dernières années l'a fait voir chez nous plus qu'ailleurs.

\* \* \*

● Nos fermières tirent-elles tout le parti possible des plumes de volailles? Simple question venue à l'esprit en lisant qu'une importante fabrique de matelas, coussins, oreillers, etc., etc., fait venir ce matériel de l'Ontario. "Nous n'employons que de la plume de haute qualité", dit la firme en question. Vous voyez qu'il y a de la plume dans cette affaire. Isolément, rien à attendre, mais par l'entremise de votre cercle avicole? Il y en a un peu partout dans la Province.

\* \* \*

● De nos jours, sur la ferme, un pulvérisateur à bras est devenu un article de nécessité absolue. Il n'y a pas de désinfections, blanchissages, arrosages rapides et pratiques qui ne se fassent sans cet instrument de manie-ment simple et d'achat économique.

\* \* \*

● Nous avons reçu, ces jours-ci, la charmante lettre suivante qui plaira sûrement à tous nos lecteurs et lectrices. Elle est de M.

(1)—Né à Saint-Isidore, comté de Laprairie, en septembre 1892. Fils d'Arthur Toupin, cultivateur. Elève en 1907 à l'Académie commerciale de Saint-Rémi. Elève au Collège de Montréal de 1908 à 1914 et au Séminaire de Philosophie de 1914 à 1916; y obtint le diplôme de bachelier es arts. Etudiant en agriculture à l'Institut Agricole d'Oka de 1916 à 1919; y obtint son diplôme de licencié en agriculture de l'Université Laval. Etudiant post-scolaire à l'Université Cornell de 1919 à 1921 en qualité de boursier du gouvernement provincial de Québec; s'y spécialisa en production animale et en économie rurale; y obtint le diplôme de M. Sc. A. Attaché à l'Institut Agricole d'Oka en 1921; titulaire de la chaire de zootechnie générale. Devint membre du Conseil d'Agriculture en 1924. Durant deux ans, juge de la Commission du Mérite Agricole de la Province; actuellement président de l'Association provinciale des éleveurs d'Ayrshires, membre de la Commission provinciale de l'alimentation rationnelle du bétail. Fondateur en 1926 et directeur technique de la société de production animale du comté des Deux-Montagnes. Chef adjoint du service des productions animales à l'Institut Agricole d'Oka.

Fortunat Bélanger, de Montmagny, ancien lauréat du Mérite Agricole, homme que son travail, son esprit et ses succès placent au rang de ceux qu'il convient de citer en exemple, bien que personnellement il s'en défende avec la plus sincère modestie. Dans sa jeunesse, pris du goût atavique des voyages, il se rendit au Yukon, en revint, ramené au pays par la nostalgie, guère muni de pépites d'or, croyons-nous, mais riche de la précieuse expérience qui consiste à savoir apprécier ce que l'on a. Il s'adonna à la culture d'une terre au Rocher de Montmagny, y éleva une belle famille, y trouva aise et bonheur. Le conte de Fréchette que nous avons publié dans notre numéro de Noël — conte intitulé LE SEUIL — a fait lever en lui certains souvenirs qu'il nous narre ici avec une juste émotion et d'une plume fort agréable.

Montmagny, le 22 décembre 1935

Monsieur Armand Létourneau,  
directeur du "Journal d'Agriculture",  
Hôtel du Gouvernement, Québec.

Cher monsieur Létourneau,

J'ai lu avec un intérêt tout particulier le conte de Fréchette paru dans le numéro de Noël du "Journal d'Agriculture".

Dans cette histoire de poteau de télégraphe, je trouve une analogie frappante avec deux épisodes de ma vie de mineur justement au pays du Klondyke dont il est question. Je ne puis résister au désir de vous communiquer ces souvenirs lointains, mais toujours vivaces à ma mémoire. Libre à vous d'en faire part à vos lecteurs, si vous pensez que cela peut les intéresser.

D'abord cette messe de minuit dont parle Fréchette me rappelle la messe de Noël que j'ai entendue le plus religieusement de ma vie; je n'ai jamais si bien compris que pendant cette messe le *besoin* de croire ou, au goût de vos lecteurs, la soif d'une mystique inhérente à notre nature, quoi qu'en disent les esprits forts.

C'était un jour de Noël au pays du Yukon; nous étions une douzaine de mineurs venus d'un peu partout, réunis dans une cabane en bois rond pour entendre une messe qu'un bon vieux missionnaire, "Father Juge", nous faisait la faveur de dire en passant. Nous avions disposé trois rangées de planches brutes appuyées sur des bûches, ce qui formait nos bancs — il n'y avait pas de banc d'oeuvre.

Il y en avait un parmi nous qui possédait une très jolie voix et qui nous déroula pendant la messe ces beaux vieux cantiques de Noël si prenants. A un moment donné, sa voix devint plus poignante, au souvenir de *chez nous* sans doute; il y mettait toute son âme. Au même instant des sanglots éclatèrent derrière moi — j'avais mon banc dans la première rangée. C'était un gaillard d'une cinquantaine d'années, à la figure durcie par la vie des camps, qui pleurait comme un enfant.

Vous pouvez juger de l'émoi causé dans l'as-

sistance. Pour ma part, j'avais un petit "motton" dans la gorge depuis le commencement de la messe à la pensée de la belle église de Montmagny, des belles cérémonies qui s'y déroulaient et où je voyais tous les miens dans l'assistance. Cet incident n'était pas de nature à faire descendre ce malencontreux "motton" qui me voyageait dans la gorge.

Après la messe, nous entourons notre homme et lui demandons la cause de son émotion. Et lui de nous répondre: "J'avais une bonne femme, je l'ai perdue depuis longtemps; elle était catholique et, en entendant ces chants, son souvenir m'est revenu si vivace que je n'ai pu retenir mon émotion."

Dans la suite, j'ai retrouvé notre belle église de Montmagny restaurée, toute pimpante dans sa toilette neuve. Il m'a été donné de visiter bien des églises, de voir de riches cathédrales; mais je ne me suis jamais senti aussi près de l'Enfant de la Crèche que pendant cette messe dans notre cabane en bois rond, perdue dans l'immensité du Yukon, le long d'un "creek".

Ce deuxième épisode dont je veux vous parler, c'est mon premier contact avec la civilisation après quatre ans d'absence; la cause en est aussi prosaïque, aussi banale que le poteau de télégraphe dont parle Fréchette.

Après deux semaines de navigation sur la rivière Yukon et autant sur l'Océan Pacifique, un matin, je m'éveillai dans ma cabine — pas dans ma cabane — au bruit confus d'une ville qui commençait sa journée: les tramways, les portefaix qui s'affairaient, etc. Le *Portland*, sur lequel je me trouvais, était ancré dans le port de Seattle. Je n'ai pas le talent d'un Fréchette pour décrire les sentiments que j'éprouvai à entendre tous ces sons que je trouvais harmonieux.

En tout cas, vos lecteurs peuvent être assurés, cher monsieur Létourneau, que de ma vie je n'ai écouté une musique aussi agréable à entendre, musique pourtant composée d'un mélange de toutes sortes de sons; c'était plutôt de la cacophonie.

Bonne et heureuse année aux chers vôtres et à tous vos lecteurs.

Fortunat BELANGER

## De la vitamine "D" en bouteille

(Suite de la page 5)

sortes ont surgi et d'autres ont accru leurs ravages de façon alarmante. Est-ce à dire que les microbes à l'origine de ces maladies sont plus virulents qu'autrefois? Non. Les microbes aujourd'hui ont probablement le même appétit que ceux d'hier. Le changement est dans la capacité de résistance de l'animal. Une production plus abondante s'est traduite par une endurance moindre. La poule primitive avec sa production annuelle de quelques oeufs était évidemment plus robuste, moins sensible aux germes pathogènes que celle forcée — le mot est juste — de pondre 200, 300 oeufs et plus annuellement. Le microbe trouvera un milieu beaucoup plus propice dans cette dernière, affaiblie par une ponte à haute tension faite dans une ambiance trop souvent étrangère aux conditions naturelles. Il y a toutefois un moyen de prévenir cette dégénérescence: multiplier les soins et donner une nourriture appropriée.

L'huile de foie de morue est un des aliments auquel a droit une bonne pondeuse, surtout en hiver. En l'ajoutant à la ration, on fait d'une pierre deux coups: accroître la production et renouveler la vitalité que cette même production tend à miner.



Achetez du mil scellé No 1 de Québec

# De la vitamine "D" en bouteille

Considérations sur l'utilité de l'huile de foie de morue dans l'alimentation des volailles

Par LUCIEN ARSENAULT

**P**AUVRES poules! L'hiver leur est parfois pénible. Peu de soleil, peu ou pas de vitamine D, sans tenir compte du reste.

Malheureusement, le don de la parole leur est refusé; même en la possédant, elles l'utiliseraient fort mal puisque privées de dents. Elles trouvent tout de même le tour de se faire comprendre. Ce langage, ce peut être leur assiduité à fréquenter le nid ou encore leur ténacité à rester dans le coin, figées, engourdis, ignorant toute la joie renfermée dans le caquet ("cacassement") d'une poule annonçant à ses concitoyennes le bon coup qu'elle a l'intention de faire. Les premières, constantes dans leur bonne humeur, annonçant la vie, le travail, la fortune; la frimousse chiffonnée des secondes indique la paresse et, pour employer un mot à la mode, le chômage.

D'où vient le contraste? De plusieurs causes peut-être: santé débile, logement insalubre, parasites, etc. La chose se produit pourtant chez des volailles qui ne souffrent que partiellement de tous ces ennuis. Même chez de bonnes pondeuses, l'hiver cause un froid dans la production. Le soleil du printemps revenu, elles se reprennent à faire leur devoir. Il y a donc une carence, quelque chose qui manque.

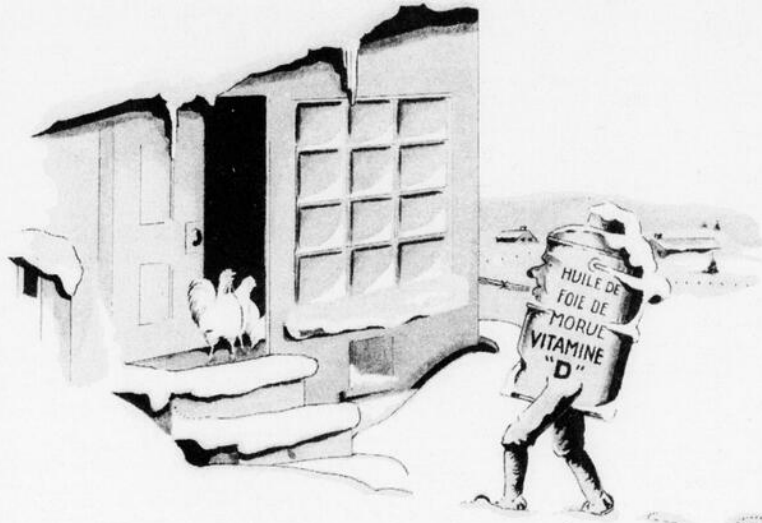
Vous avez entendu parler de la vitamine D? Les savants se creusent encore la tête pour savoir quelle en est la nature. Les vulgaires profanes comme nous connaissent deux choses à son sujet: elle est utile et on sait où la pêcher. Le grand réservoir, ce sont les rayons ultra-violet du soleil qui la communiquent à l'organisme par la voie de l'épiderme ou de la peau. L'été, les poules en liberté peuvent donc en capter suffisamment. L'hiver, la chose se complique. Le verre ordinaire constitue une barrière à ces fameux rayons. Il y a bien des verres spéciaux, des lampes spéciales, mais n'en parlons pas; ces procédés ne sont guère à la main du cultivateur ordinaire. Il vaut mieux aller à une source moins complexe et surtout moins dispendieuse. Aujourd'hui, c'est très simple, on vend de la vitamine D en bouteille, en canistre, en baril de toutes grandeurs: l'huile de foie de morue. A tout venant il est loisible de l'acheter à prix abordables et de donner, si l'on peut dire, un peu de soleil à ses poules.

Quels sont donc les principaux composants de cette huile d'une odeur pourtant peu invitante. Simplement quelques corps gras, certains acides aux noms embarrassants et des composés à base d'iode et de phosphore; en plus, les vitamines A et D.

L'élément qui rend l'huile de foie de morue aussi précieuse est sans contredit la vitamine D, douée elle-même de vertus indispensables à la santé. Tellement, nous dit un expert avicole, que, tout de suite en entrant dans un poulailler, on devine souvent si le troupeau reçoit de l'huile de foie de morue. Si oui, les poules ont bonne mine, sont rougeaudes et nous regardent avec cet air de petites dames conscientes

de leur jeunesse et de leur fraîcheur. Leurs yeux clairs trahissent le désir de vivre; c'est tout un petit monde qui jacasse, caquette, travaille, picore.

Quels éléments merveilleux se cachent donc sous cette appellation "vitamine D"? Nous ne le savons pas. Ce que la science a découvert, c'est que cette petite merveille constitue l'arme par excellence contre le rachitisme, la chétiveté, l'étiollement, si l'on peut dire. Des essais très documentés, suivis pendant des années et répartis sur un grand nombre de poules, ont apporté des preuves concluantes



La Coopérative Fédérée vend l'huile de foie de morue dans des récipients de trois grandeurs différentes:—

Canistre de 1 gallon.....	80c. le gallon
Canistre de 5 gallons.....	70c. le gallon
Baril de 45 gallons.....	65c. le gallon

tes à ces avancés. Nous avons déjà rapporté de pareilles expériences dans ce journal; l'une a duré trois ans — de 1928 à 1931 — et portait sur 4 groupes de 16 parquets (12 volailles chacun). Voici quelques résultats: —

Augmentation de la ponte: 15.2% avec 1% d'huile de foie de morue; de 16.5% avec 2%; de 18% avec 3%; de 22.2% avec 4%.

Augmentation de la capacité d'éclosion des oeufs: 15%.

Diminution dans la mortalité des poussins: 10%.

Bon effet sur la ponte, l'essai le prouve. Nous ne voulons pas dire que la ration doit en contenir nécessairement 4%. Mais que le cultivateur l'emploie dans la proportion de 1% à 2% et ce sera un bon pas de fait.

Chez les animaux comme chez les plantes, il y a certains aliments dont le rôle principal est de favoriser une absorption, une assimilation plus complète d'autres aliments. Ainsi la chaux dans un sol acide aide la plante à digérer les engrais chimiques ou naturels. Chez les volailles, l'huile de foie de morue par sa vitamine D agit un peu de la même façon. Son rôle s'affirme particulièrement efficace dans l'assimilation des matières minérales, comme le calcium et le phosphore. De là son influence sur la résistance de la coquille et la solidité des os. Les oeufs à coquille très

mince ou nulle, la faiblesse des pattes chez les oiseaux signifient la plupart du temps que, faute de vitamine D, les matières minérales sont insuffisamment digérées. Une bonne pondeuse victime de cette carence formera ses oeufs aux dépens de sa charpente même et deviendra vite épuisée, malade, rachitique.

Mais le mal ne s'arrêtera pas là. D'abord, le pourcentage d'éclosion des oeufs sera moindre et les poussins, dès leur naissance, porteront eux-mêmes ces traces de faiblesse; ils hériteront de cette santé débile et deviendront inévitablement une proie facile aux maladies qui déciment les troupeaux, la coccidiose et la diarrhée blanche, par exemple. S'ils résistent, une croissance lente et une ossature fluette retarderont leur période d'utilisation,

si toutefois leurs forces permettent d'en espérer un certain rendement. Ainsi, toute une progéniture peut être gravement atteinte parce que les parents n'auront pas bénéficié des bons effets de l'huile de foie de morue. D'où la nécessité de ne pas en priver les oiseaux reproducteurs.

De quelle manière peut-on fournir cette source de vitamine D et en quelles proportions?

Les moulées de ponte du commerce en renferment une quantité d'environ 2%; très souvent on l'a additionnée sous forme de foie de morue moulu. L'outillage dont disposent les établissements commerciaux leur permet de faire un mélange très uniforme.

Pour ceux qui font le mélange à domicile, il est facile d'ajouter l'huile de foie de morue liquide à la pâtée quotidienne. Cependant, il faudra avoir soin de la bien incorporer à toute la pâtée. Voici comment procéder avec un troupeau de 100 poules, par exemple.

Si vous voulez en ajouter 2%: —

Mélangez environ 1 pinte d'huile de foie de morue dans 4 ou 5 livres de son et ajoutez chaque jour un peu de ce mélange à la pâtée de façon que cela vous dure à peu près une semaine.

Si vous voulez en ajouter 1%: —

Mélangez environ 1 chopine d'huile de foie de morue dans 2 ou 3 livres de son et ajoutez chaque jour un peu de ce mélange à la pâtée de façon que cela vous dure à peu près une semaine.

On conseille l'emploi de son parce qu'il est bon absorbant et contribue à répartir l'huile plus uniformément dans la pâtée. Il vaut mieux cependant ne pas préparer le mélange trop longtemps avant d'en faire l'emploi.

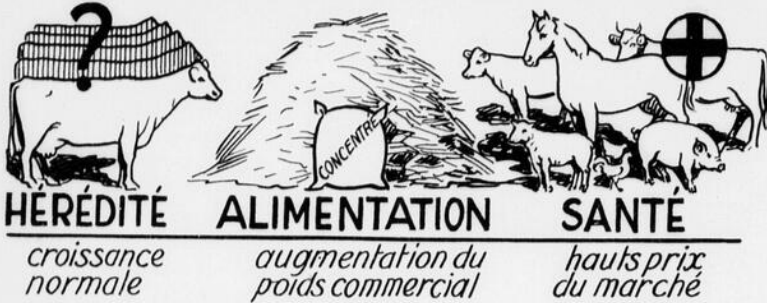
Combien de gallons 100 poules peuvent-elles consommer dans un hiver, pendant 5 mois, par exemple? Dans le premier cas (2%), elles en consommeront à peu près 1 gallon par mois, soit 5 gallons en tout. Dans le deuxième cas (1%), elles en consommeront à peu près 1/2 gallon par mois, soit 2 gallons 1/2 en tout.

Qui n'a entendu cette réflexion courante: Depuis que la science est venue mettre son nez dans l'aviculture, des maladies de toutes

(Suite à la page 4)

# Les connaissances essentielles à posséder en matière d'

## AMÉLIORATION DES ANIMAUX DE LA FERME



**HERÉDITÉ**

*croissance normale*

**ALIMENTATION**

*augmentation du poids commercial*

**SANTÉ**

*hauts prix du marché*

### INTRODUCTION

1. Importance économique du facteur alimentaire.
2. Moyens pratiques et économiques d'arriver à mieux alimenter nos animaux de la ferme.
3. Nos sources alimentaires.
4. La classification des aliments ou le vocabulaire alimentaire.
5. Méthode d'appréciation de la valeur nutritive des aliments.
6. Méthode pratique de balancer une ration.
7. La clef des mélanges d'engrais alimentaires.
8. Pourquoi servir les concentrés en mélange?
9. Classification des mélanges d'engrais alimentaires.
10. Formules de mélanges et méthode à suivre pour les composer.
11. Rationnement de la vache en lactation.
12. La Commission provinciale de l'alimentation des animaux de la ferme et la Coopérative Fédérée de Québec.

DEPUIS quinze ans, la science alimentaire du bétail a fait chez nous de grands progrès. Nos institutions d'enseignement, par de l'expérimentation faite chez elles, par un contrôle du rationnement tel que trouvé dans la pratique courante à la ferme et par l'étude des expériences conduites dans nos stations expérimentales canadiennes et à l'étranger, ont organisé un enseignement d'une exceptionnelle valeur pratique et ont fait naître des organismes de diffusion des connaissances alimentaires qui devraient bénéficier davantage à la masse de nos cultivateurs.

Il existe aujourd'hui, en matière de rationnement, un certain nombre de connaissances pratiques essentielles qu'aucun éleveur de progrès ne devrait ignorer. C'est pour apporter ma modeste contribution à la diffusion de ces données fondamentales que je veux bien, à la demande expresse, du Directeur du "Journal d'Agriculture", en faire ici un court exposé.

#### 1. — Importance économique du facteur alimentaire

Inutile de parler d'alimentation abondante et rationnelle à des éleveurs, si ces derniers ne sont pas fermement convaincus de l'importance économique du facteur alimentaire. Rappelons ici quelques-uns des principes fondamentaux qui doivent les éclairer sur cette question.

Les succès en élevage sont le produit de l'action combinée d'un grand nombre de fac-

teurs tels que la valeur héréditaire, l'alimentation et l'état de santé des bêtes, la main-d'oeuvre, la disponibilité des capitaux et le crédit, l'intelligence de l'éleveur et les prix du marché. De ces facteurs, il est pratiquement impossible d'indiquer ceux qui ont la préséance sur les

autres. Théoriquement, ils sont tous également importants et doivent être tenus comme autant d'item faisant partie d'un programme sérieux d'amélioration de notre bétail. Toutefois, selon les conditions et les circonstances, quelques-uns de ces facteurs, à un moment donné, reçoivent une attention spéciale. C'est le cas présentement des facteurs "hérédité, alimentation et santé de nos animaux" qui font l'objet, avec l'entraînement scientifique à donner à nos éleveurs, d'une publicité spéciale, de cours abrégés, de conférences et de travaux de propagande de toutes sortes.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le facteur alimentaire, quand associé à ceux ci-dessus cités, contribue d'abord à rendre normale la croissance de nos animaux et à leur faire at-



teindre leur poids commercial, conditions essentielles pour qu'ils commandent, au temps de la vente, les plus hauts prix du marché et contribue ensuite, dans le cas de la vache laitière tout spécialement, à l'augmentation des rendements. Or, l'augmentation des rendements moyens par vache à un niveau minimum de 8.000 livres de lait, tel que le démontrent clairement les enquêtes que nous avons poursuivies à ce sujet depuis plusieurs années, est l'un des moyens les plus sûrs:

- a.—de diminuer le coût de production du lait;
- b.—de faire payer par la vache, au plus haut prix du marché, les aliments qu'elle consomme; en conséquence, de faire de

la vache à lait un marché exceptionnellement avantageux pour la production végétale de la ferme;

- c.—enfin, d'augmenter la part du travail ou le salaire de la main-d'oeuvre affectée à la production du lait.

Si l'augmentation des rendements laitiers au niveau indiqué est capable de produire des avantages aussi remarquables dans l'ordre économique et si, par ailleurs, de telles augmentations ne peuvent avoir lieu sans faire très large la part prise par le facteur alimentaire, il faut nécessairement conclure à son importance économique. Donc, le plus tôt nos éleveurs se convaincront de l'importance de la bonne alimentation rationnelle et tiendront plus largement compte de ce facteur dans l'administration de leurs troupeaux, le plus tôt, nous en sommes persuadé, ils les rendront à eux-mêmes plus profitables.

#### 2. — Moyens pratiques et économiques d'arriver à mieux alimenter nos animaux de la ferme

Il y a trois excellents moyens pratiques et économiques d'arriver à mieux alimenter le bétail, c'est:

1.—L'organisation de la production végétale sur la ferme de façon à pouvoir y récolter:

- a.—abondance de foin de légumineuses (trèfle et luzerne);
- b.—abondance d'aliments succulents (herbe des prés, ensilage, racines);
- c.—abondance d'avoine et d'orge.

2.—L'achat en coopération des engrais alimentaires indispensables pour compléter les aliments récoltés à la ferme, achat fait sous la direction d'un spécialiste en alimentation ou d'après un bon guide de rationnement.

3.—L'application des règles du rationnement que l'on peut trouver dans tous les bulletins élémentaires traitant de l'alimentation animale.

Sans une bonne organisation de la production végétale, dont l'effet est de pourvoir la ferme de récoltes abondantes et variées, il sera bien difficile de réaliser des rations complètes. Dans ce cas, il faudra alors recourir à des approvisionnements extérieurs parfois considérables, approvisionnements spéculatifs qui inspirent toujours de la crainte à la masse des éleveurs, si bien que, neuf fois sur dix, ils ne les tenteront pas. Aussi, peut-on dire que, en pratique, pauvres récoltes ou récoltes mal appropriées veulent dire: "alimentation défectueuse, incomplète."

Toutefois, si bien organisée qu'elle puisse être, la ferme ne peut jamais produire, au point de vue qualitatif, tous les aliments nécessaires. Des approvisionnements de con-

## L'ÉCONOMIE DANS L'ALIMENTATION



ABONDANCE DE FOIN

ALIMENTS SUCCULENTS

AVOINE & ORGE

COOPÉRATION

# Alimentation des animaux de la ferme

Par Gustave TOUPIN, B.A., M.Sc.A.,  
professeur de Zootechnie à l'Institut  
Agricole d'Oka

centrés — azotés tout particulièrement — seront toujours nécessaires en plus ou moins grande quantité, selon l'abondance et la variété des récoltes. Or, acheter en coopération ces engrais alimentaires, c'est économiser sur chaque cent livres une somme appréciable; c'est aussi le moyen le plus efficace de se procurer tel ou tel aliment que l'on achète bien en gros, par groupement de commandes, mais que l'on pourrait difficilement trouver en petite quantité.

### 3.—Nos sources alimentaires

Ce n'est pas suffisant à nos éleveurs de bien connaître les aliments de la ferme et leurs dérivés. Ils devraient se familiariser avec la liste déjà longue des aliments commerciaux, de façon à pouvoir faire, en cas de besoin, l'achat des aliments les plus économiques et les mieux appropriés aux exigences nutritives des animaux. Donnons à ce sujet quelques directives générales.

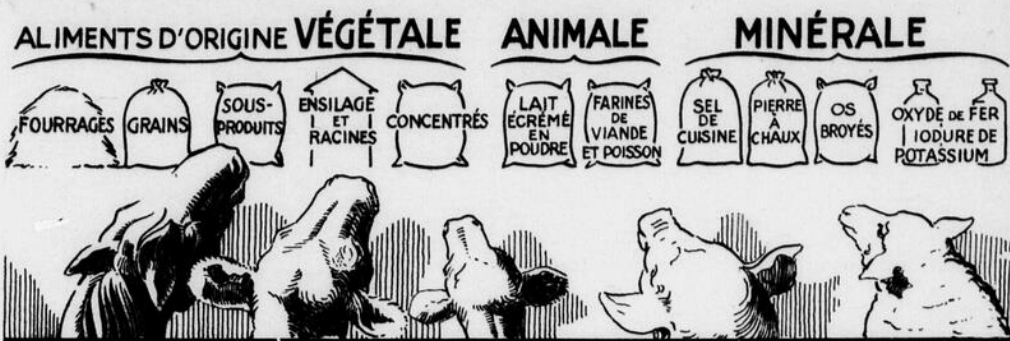
Les aliments qui peuvent entrer dans le rationnement du bétail sont de trois origines différentes, à savoir: d'origine végétale, animale et minérale.

1.—Les aliments d'origine végétale tels que l'herbe des prés, les fourrages secs, les grains de ferme et leurs sous-produits: son, petit son et recoupes de blé, ensilage et racines sont évidemment les plus connus et à peu près les seuls employés.

Cependant, nos éleveurs, surtout les producteurs de lait, ont le plus souvent besoin de concentrés très azotés, comme les tourteaux de lin, de coton ou de soya, ou encore les drèches ou les glutens. Ces concentrés très azotés devraient être mieux connus aujourd'hui de la plupart de nos éleveurs.

2.—Les aliments d'origine animale, comme le lait écrémé en poudre, surtout les farines de viande cuvée et de poisson sont encore mal appréciés et malheureusement trop peu utilisés. Ils constituent la grande source de matière azotée à laquelle nos éleveurs pourraient recourir dans des proportions diverses pour corriger les déficiences des rations en protéine.

3.—Les aliments d'origine minérale, comme le sel de cuisine, la pierre à chaux moule, les os broyés, l'oxyde de fer, l'iode de potassium, sont, à l'exception du premier,



trop peu employés encore, bien que dans la plupart des cas ils soient nécessaires à nos animaux. Dans un prochain article, nous publierons un tableau résumant toutes les directions à suivre dans l'emploi de ces matières minérales. On devrait être familier avec elles.

### 4.—Classification des aliments

Afin de permettre aux éleveurs de bien comprendre les expressions techniques que l'on emploie de plus en plus, en parlant des aliments convenant au bétail, nous allons donner dans cet article un bref résumé des diverses classes d'aliments, avec les définitions correspondantes.

Les aliments solides d'origine végétale et animale se divisent en huit classes, savoir, en aliments:

- 1.—concentrés,
- 2.—fourragers,
- 3.—succulents,
- 4.—relâchants,
- 5.—constipants,
- 6.—savoureux,
- 7.—lourds,
- 8.—volumineux,
- 9.—aliments complémentaires ou correctifs biologiques.

#### 1.—Aliments concentrés

##### a) Définition

Par aliments concentrés, on entend généralement tous ceux qui contiennent plus de 70% de matière sèche et moins de 20%, inclusivement, de fibre ou de cellulose.

La matière sèche, c'est l'aliment lui-même, moins son eau de constitution.

Les concentrés comprennent tous les grains de ferme et tous leurs sous-produits; ils comprennent aussi le lait écrémé en poudre, la farine de poisson, les déchets d'abattoir, savoir: la farine de viande et la farine de sang.

##### b) Division

Les concentrés se subdivisent:

- 1.—en concentrés hydrocarbonés ou faiblement azotés,
- 2.—en concentrés moyennement azotés,
- 3.—en concentrés fortement azotés.

1.—Les concentrés hydrocarbonés groupent tous ceux qui contiennent moins de 10% de protéine digestible. Ils sont faits de la plupart des grains de ferme, de la farine de riz et de la farine hominy, puis des pulpes de betteraves desséchées.

2.—Les concentrés moyennement azotés sont ceux qui contiennent généralement de 10 à 20% de protéine digestible. Ils comprennent tout particulièrement les sous-produits du blé: son (bran), petit son (shorts ou gru rouge), recoupes (middlings ou gru blanc), farine à engrais.

3.—Les concentrés fortement azotés sont ceux qui contiennent plus de 20% de protéine digestible. Ils comprennent quelques grains de ferme: lentilles, fèves et pois des champs; un certain nombre de sous-produits des grains de ferme, tout particulièrement,

(Suite à la page 15)



4.—Des aliments à la fois d'origine minérale et d'origine végétale, par les substances qui les composent, sont malheureusement trop bien connus d'un grand nombre d'éleveurs, nous voulons parler des condiments commerciaux ou des "poudres de condition". Que sont au juste ces condiments, ces apéritifs, ces stimulants? Et que faut-il en penser?

Par condiments commerciaux, il faut entendre certaines substances ou mélanges de substances capables, par leur arôme ou leur saveur très forte, de masquer la mauvaise odeur ou le mauvais goût d'aliments avariés ou vieillis et pouvant ainsi stimuler l'action de l'appareil digestif.

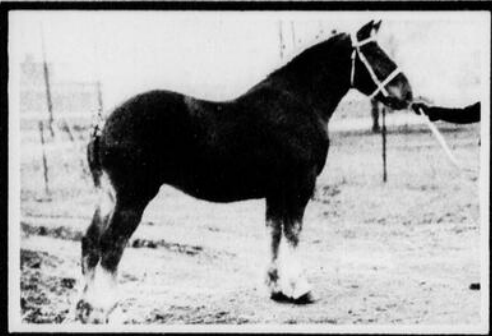
Ces produits sont généralement des mélanges de matières minérales (sel, chaux, os broyés) auxquelles on joint des moutures de plantes aromatiques: gentiane, gingembre, quinquina, genièvre, anis, etc... et quelques farines inférieures.

Ces aliments ont très peu de valeur alimentaire, n'exercent jamais d'influence positive extraordinaire sur la digestion et coûtent excessivement cher. Dans tous les cas, l'usage n'en est pas recommandé. Si les éleveurs désirent des condiments ou des apéritifs pour leurs animaux, ils peuvent facilement les trouver eux-mêmes dans les mélasses, les pulpes de betteraves macérées et les eaux salées.

## ALIMENTS FOURRAGERS

Plus de 20% de Cellulose  
Plus de 75% Matière sèche

(Diverses espèces  
de foin, tiges de blé d'Inde  
desséchées,  
pesats et pailles)



"Marie de Cog", jument Belge. grande championne, prop. de E.-J. Thompson, Ile Bizard.



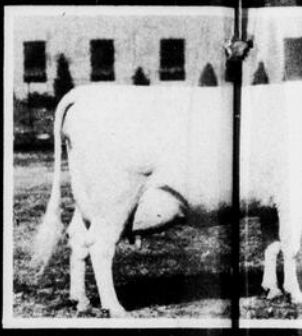
"Lemay de St-Hyacinthe", taureau Canadien, grand champion de réserve, prop. de L.-O. Lemay, St-Hyacinthe.



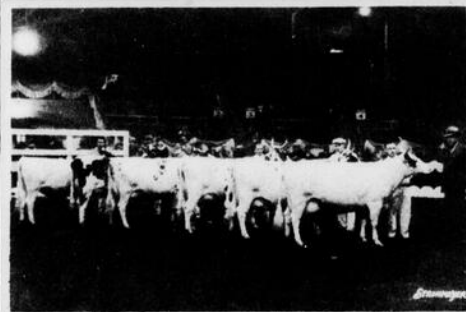
"Greenan Golden Glory", taureau Ayrshire, prop. de W.-W. Skinner, Senneville.



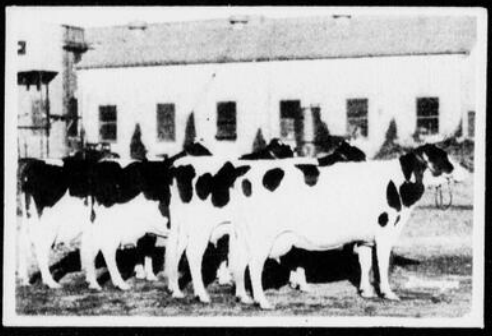
"Martha", jument Percheronne, et grande championne de réserve, prop. de C. Arnold, Grenville.



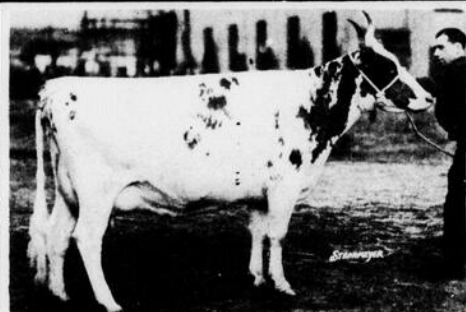
Groupe de vaches Ayrshire dans la classe du championnat de cette race.



"Glen Campbell Fidelia", vache de championne, prop. de W.-C. Fierle.



Progéniture de "Johanna Rag Apple Pabst", taureau Holstein, prop. de T.-B. Macaulay, Hudson Heights.



"Burnside Andrietta Again", vache Ayrshire, prop. de R.-R. Ness, Howick.

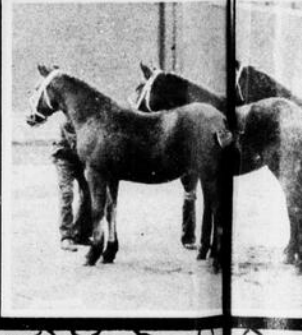


Progéniture de "Horbyholm Butterfly 8th", vache Ayrshire, premier prix, prop. de J.-H. Black, Lachute.

"Montvic Bonheur Champion" et "Rag Apple Bonheur", vaches Holstein, prop. de T.-B. Macaulay, Hudson Heights.

# CHEVA BESTIA A L'EXPOS Royale de To

Progéniture de "Paul Bazola", taureau Holstein, prop. de C. Arnold, Grenville.

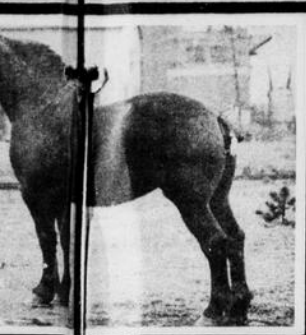


"Frieda de Notre-Dame", jument Percheronne, championne junior de réserve, prop. de E.-J. Thompson, Ile Bizard.

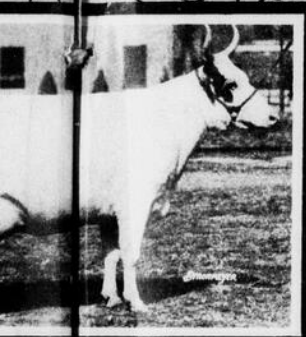


Une jument de race Canadienne, prop. de C. Arnold, Grenville.





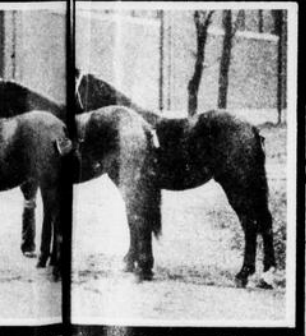
Percheronne, championne junior de réserve, prop. de G. Arnold, Grenville.



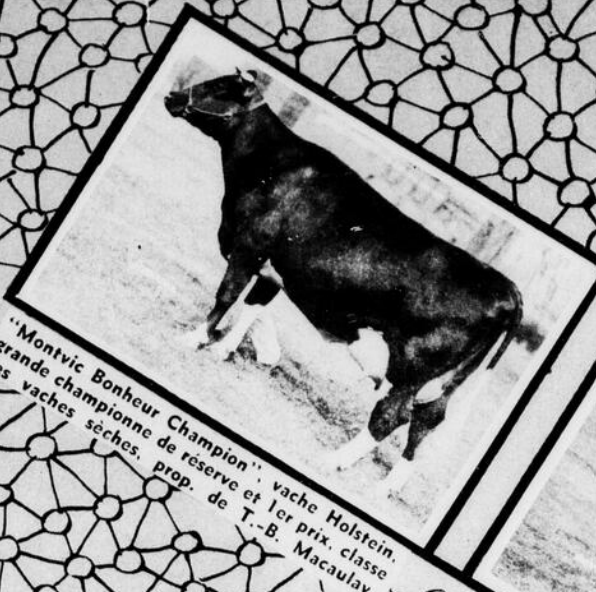
Fidèle, vache Ayrshire, grande championne, prop. de W.-C. Pitfield, Cartier.

# EVAUX STIAUX EXPOSITION de Toronto

"Paul Bizola", étalon Canadien, prop. de G. Arnold, Grenville.

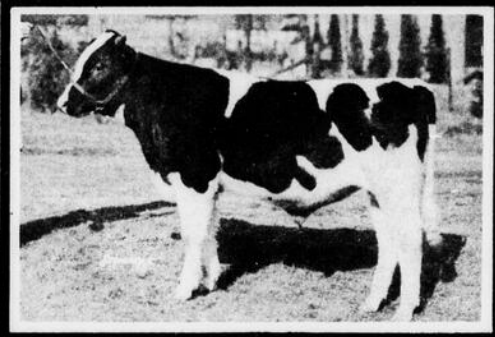
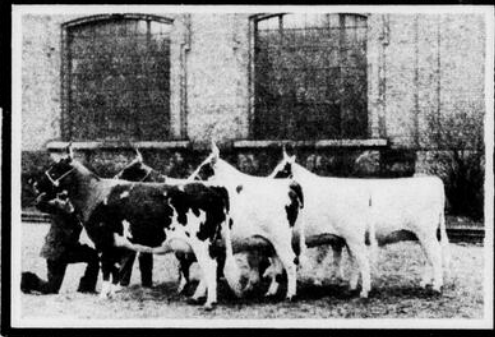


"e-Dame", jument Belge, championne senior de réserve, prop. de E.-J. Thompson, Bizard.



"Montvic Bonheur Champion", vache Holstein, grande championne de réserve et 1er prix, classe des vaches sèches, prop. de T.-B. Macaulay.

Prog. de "Greenan Golden Glory", taureau Ayrshire, 1er prix, prop. de W.-W. Skinner, Senneville.

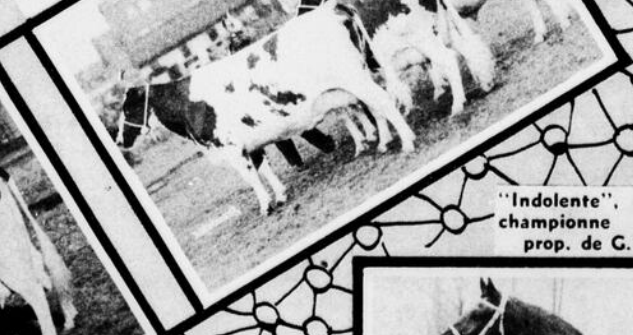


"Fresnière Rightaway C", veau Holstein, champion junior de réserve, prop. de Legault Bros.

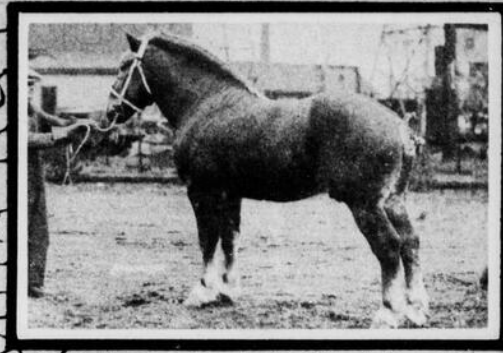
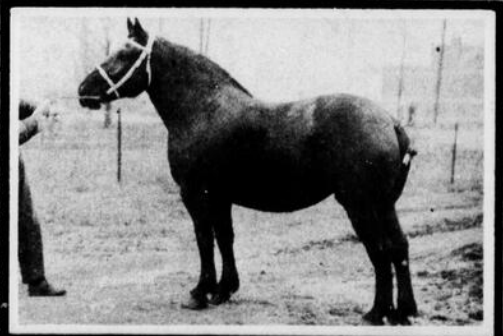
Progéniture de "Bonheur Abbekerk Posch 2nd", vache Holstein, premier prix, prop. de T.-B. Macaulay, Hudson Heights.



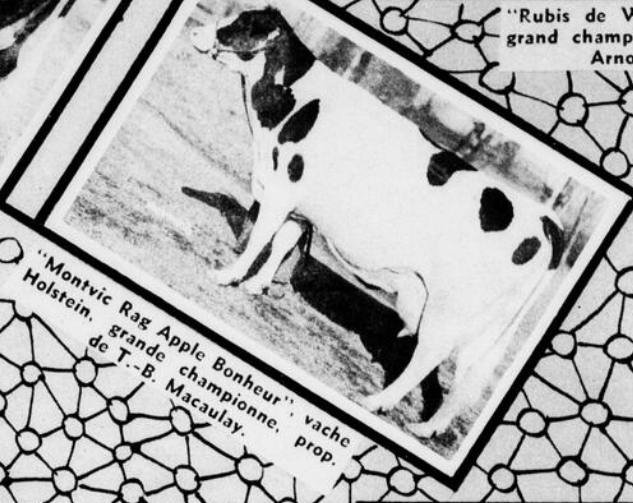
Progéniture de "Lyonston Douglas", taureau Ayrshire. Cette progéniture a obtenu le premier prix.



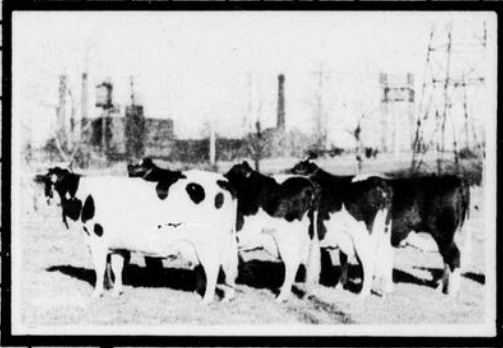
"Indolente", jument Percheronne, championne senior de réserve, prop. de G. Arnold, Grenville.



"Rubis de Wolfe", étalon Belge, grand champion, prop. de Gilbert Arnold, Grenville.



"Montvic Rag Apple Bonheur", vache Holstein, grande championne, prop. de T.-B. Macaulay.



Groupe de vaches Holstein ayant obtenu le premier prix dans la classe des troupeaux laitiers, prop. de T.-B. Macaulay, Hudson Heights.

# Au long des travaux

## Sont-ils protégés contre l'hiver?

Il y a deux sortes d'examen de conscience: celui qui prévoit et celui qui accuse. Essayons un peu du dernier.

Il m'est suggéré par la première neige permanente qui, à l'instar des toits des villes, recouvre les champs et les jardins, à la campagne. Bien qu'éloigné d'eux, à l'heure où j'écris, je les revois en esprit, ces champs et ces jardins, tels qu'ils sont présentement, blancs lincaux que l'on croit devoir être éternels. Les reverrai-je reverdis et en fleurs? J'en ai l'espoir, mais non l'assurance. Vivons d'espoir!

Au moins, pour les arbrisseaux tels que les spirées, les chèvrefeuilles, les rosiers, les jeunes lilas, les épines-vinettes et les seryngas, les sorbiers et les tilleuls, ai-je eu, avant mon départ, l'attention qu'ils exigent pour être protégés, comme il convient, contre les champignons, le froid et la vermine? Sans être jardinier de carrière, ai-je pris, au moins, les simples précautions d'expérience, avant d'abandonner ces charmants arbrisseaux aux intempéries de l'hiver?

— Et toi, Georges, qui demeures tout le temps à côté des tiens, t'es-tu donné la peine de les habiller comme il convient, tes arbrisseaux?

— Mais, qu'y avait-il donc à faire?

— Ah! malheureux, je vois bien que tu l'ignores et que mes précautions automnales ne t'ont pas été utiles. Laisse-moi donc les écrire et conserve cette page qui, mise en pratique par toi et les tiens, vous épargnera bien des chagrins tardifs et vous ménagera bien des joies printanières.

L'automne venu, les arbrisseaux étant dénudés de leurs feuilles, avant de procéder à leur habillage pour l'hiver, il est très bien de les arroser une dernière fois avec de la bouillie bordelaise empoisonnée, afin de tuer sur place tous les germes de maladie qui y sont accollés; de ratisser alentour les feuilles tombées, de faire brûler ces feuilles ou de les enfouir dans un endroit lointain.

Les arbrisseaux qui se laissent faire doivent, de préférence, être ployés en entier sur le côté vers lequel ils penchent naturellement

et couverts de terre. Une fois penchés, faites-leur garder cette position à l'aide d'une pierre plate suffisamment pesante.

Il est préférable que la terre dont vous couvrez les arbrisseaux vienne d'ailleurs. Le mieux, c'est d'aller chercher, dans la savane la plus proche, cette belle terre noire pleine d'azote, issue de la décomposition des feuilles et des herbes. S'il n'y a pas de savane auprès, servez-vous, de préférence, de la terre des vieilles couches chaudes.

Il y a deux avantages à ce que la terre d'habillement vienne d'ailleurs: elle empêche de creuser des trous où l'eau pourrait séjourner défavorablement et elle constitue, pour les arbrisseaux eux-mêmes, un élément de vigueur nouvelle.

Ne jetez pas la terre violemment, même par petite pelletée, du tombereau ou de la brouette, sur les arbrisseaux penchés. Traitez-les de façon plus délicate. Vous leur avez assez forcé le tempérament en les ployant sur eux-mêmes. Jetez mollement sur eux la terre, comme un éredon sur un lit.

Les arbrisseaux qui ne peuvent être ployés, à cause de leur âge avancé ou de leur nature rigide, seront rechaussés de terre noire à la hauteur d'un pied du sol, surtout les rosiers qui ont besoin de cette précaution essentielle pour la production du bois nouveau, le seul qui fera des roses l'an prochain.

Pour protéger davantage vos arbrisseaux, vous pouvez envelopper les tiges non ployées avec de vieux sacs à grain ou simplement les ficeler. C'est une excellente protection contre le verglas, les vents et les rayons trop ardents du soleil sur les rameaux encore gelés, le printemps.

Ce n'est que lorsque la terre est bien gelée au pied des arbrisseaux qu'il convient d'y ajouter un lit de paille. Si vous mettez la paille avant que la terre ne soit gelée, les mulots qui s'y réfugieront pourront faire à la base, aux racines, des déprédations mortelles.

Enfin, si dans l'entourage de vos jardins se sont réfugiés quelques lapins de l'Ouest canadien qui s'attaquent, après la chute des neiges, de préférence aux branches élevées,

tâchez, comme dernière précaution, d'appliquer sur les branches et le tronc des arbrisseaux une épaisse couche d'arséniat de plomb, avant la première tombée de neige permanente. Soyez-en sûrs, les lapins n'y goûteront qu'une seule fois.

Notez encore qu'il importe de protéger par de la broche maillee fin, du papier à couverture ou simplement de vieux journaux, à partir de terre jusqu'à hauteur de neige, le tronc de tous les jeunes arbres fruitiers.

— Voilà, mon cher Georges, les précautions que j'ai prises avant mon départ. Si tu n'en as pas fait autant, nous verrons bien, le printemps prochain, les conséquences de mes précautions et celles de ton imprévoyance involontaire. Les unes et les autres nous seront, à tous les deux, une grande leçon d'expérience.

Courage et confiance! Il m'est arrivé bien des fois d'avoir été imprévoyant et récompensé quand même.

La Providence est si bonne!

Joseph GAUVREAU

## Le dentition du cheptel

Les dents des animaux, comme celles de l'homme d'ailleurs, s'ébranlent et finissent par tomber après un certain nombre d'années. La gymnastique des mâchoires chez les ruminants contribue à l'usure rapide des dents, si bien qu'une vache d'une dizaine d'années a généralement beaucoup de difficultés à très bien broyer les aliments servis. Le peu d'aliment assimilé sert alors à l'entretien de l'organisme et il ne reste plus rien pour la production.

On sait que le régime alimentaire des femelles en lactation agit sur le rendement quantitatif et qualitatif. Or, un animal âgé, qui très souvent a perdu ses dents, ne peut plus tirer avantageusement profit de sa ration quotidienne et devient une "hypothèque" qui ne fait que manger les profits donnés par ceux qui l'entourent. Il peut se faire que vous ayez encore dans votre troupeau de ces bêtes aux dents branlantes ou tombées; n'hésitez pas à vous en débarrasser.

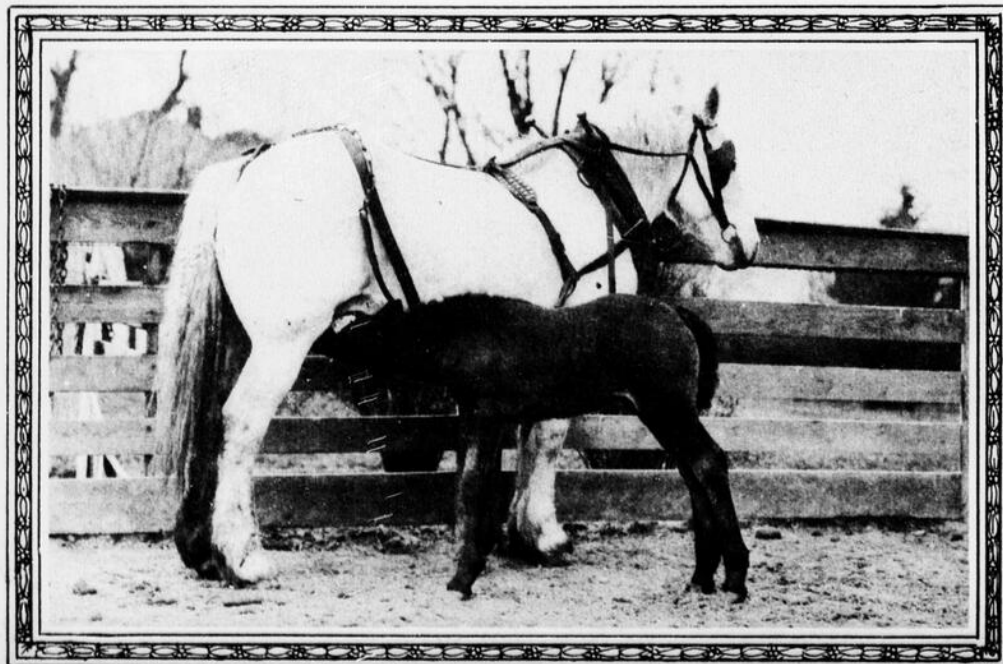
Les brebis perdent leurs dents plutôt jeunes, surtout si elles pâturent des champs rocaillieux. Comme les brebis édentées ne peuvent non plus absorber suffisamment de nourriture pour alimenter un agneau au printemps et s'entretenir elles-mêmes, n'attendons pas de les perdre au cours des prochaines saisons.

Ordinairement, on porte assez d'attention aux dents du cheval principalement si l'on se livre au maquignonage. Comme la dentition permet aux habitués de reconnaître l'âge du cheval, beaucoup de gens savent encore apporter de l'importance à la bouche de cet animal. Bien des cultivateurs cependant ignorent que certains chevaux devenus vieux ne peuvent plus suffisamment mastiquer les aliments et souffrent alors de troubles digestifs.

On dit souvent des humains: bonnes dents, bonne santé. On leur recommande aussi de bien broyer les aliments pour s'assurer une digestion facile et une assimilation rapide des aliments. Pourquoi ces principes ne seraient-ils pas d'application aux animaux?

Tout animal qui aurait besoin de dents artificielles, s'il était raisonnable, fait perdre de l'argent à son propriétaire. A celui-ci de s'en défaire.

Ls de G. BELZILE



### La lutte contre les rats

De l'intéressante revue *Le Génie Civil*, nous tirons les passages suivants d'une note très documentée sur les rats :

Dans le *Farmers' Bulletin* no 1533, du U. S. Department of Agriculture (Etats-Unis), M. James Silver passe en revue les divers moyens qui ont été employés avec succès pour détruire les rats. On sait que les rats, directement ou par leurs puces, peuvent transmettre un grand nombre de maladies.

Les rats ne se multiplient que s'ils trouvent à la fois une nourriture suffisante et un abri sûr pour élever leurs petits. Le rat préfère les aliments cuits et préparés aux aliments crus; il ne touche pas aux aliments rassis ou rancis. Enfin, le rat, observateur, quitte les lieux où d'autres rats ont été pris ou empoisonnés.

L'auteur passe d'abord en revue les moyens préventifs: 1° la construction à l'épreuve des rats, c'est-à-dire sans doubles murs, sans vides dans les planchers, et où toutes les issues des murs et planchers creux sont grillagées; surélévation du rez-de-chaussée sur des poteaux ou colonnes à surface lisse à au moins 45 cm. au-dessus du sol; murs extérieurs descendant à moins de 60 cm. au-dessous du sol, le rat ne creusant pas de terriers plus bas; 2° le placement de tous les déchets de cuisine dans des caisses métalliques fermées.

1° Par des poisons: le carbonate de baryum, à effets lents et pratiquement inoffensif pour l'homme et les animaux domestiques; le phosphore, l'acide arsénieux, la strychnine, le sulfate de thallium, très toxiques pour tous les animaux et l'homme.

2° Par fumigation, dans les terriers ou les vides des constructions, de cyanure de calcium en poudre, de sulfure de carbone, des gaz d'échappement des moteurs;

3° En les prenant au piège, appâtés ou non. On ne doit recourir aux pièges que si les rats à détruire sont peu nombreux, par exemple ceux qui ont survécu au poison et aux fumigations. Les pièges doivent être tendus en très grand nombre à la fois car, très souvent, les rats survivants ne s'y prennent plus. L'emploi des pièges, pour être efficace, demande une grande habileté et une profonde connaissance des moeurs du rat;

4° L'emploi des virus. On leur reproche de n'être pas absolument spécifiques ou de ne pas propager assez vite chez le rat la maladie qu'ils provoquent. Cependant, l'expérience prouve que le virus préparé par l'Institut Pasteur de Paris est efficace quand les prescriptions données sont bien suivies;

5° Le concours d'auxiliaires, ennemis naturels du rat: les chiens ratiers, dressés, chassant pour eux-mêmes. L'auteur ne préconise pas beaucoup l'emploi du chat ratier; cependant par sélection, le docteur Loir, du Havre, a réussi à obtenir des chats ratiers qui sont excellents s'ils sont bien nourris. Il existe depuis peu un service de dératisation à la Préfecture de Police de Paris, et, aux abattoirs de Vaugirard, une "chatterie", qui fournit à titre onéreux aux particuliers des chats ratiers sélectionnés. (Nous publions ceci à titre de curiosité).

En rase campagne, le rat commet peu de dégâts, car il n'y trouve pas ses aliments pré-

férés et il y rencontre de nombreux ennemis: les petits carnassiers et les rapaces diurnes et nocturnes.

Quand les rats ont été détruits dans une habitation, on peut assez bien empêcher qu'ils n'y reviennent, par exemple quand elle n'est pas occupée, au moyen de certains corps odorants tels que la naphthaline, la créosote et les phénols; le même résultat peut être obtenu avec des poudres sans odeur comme la chaux et la fleur de soufre.

\* \* \*

### L'anémie des porcs

Beaucoup de porcelets meurent souvent avant l'âge du sevrage. On voit des porcelets bien portants jusque là, croissant rapidement, et qui cessent tout à coup de profiter. Ils maigrissent, sont indifférents à ce qui les entoure et le poil devient rude. La diarrhée est un symptôme général. Le blanc des yeux, les oreilles pâles et la disparition de la couleur rose de la peau indiquent un état anémique et la mort s'ensuit très souvent.

Cet état anémique est causé par un manque de fer dans le sang; il se voit surtout dans les grandes porcheries, où les sujets reçoivent une ration soigneusement équilibrée.

Le traitement employé à la Station expérimentale de Kapuskasing a donné de très bons résultats. Il consiste à distribuer de la poudre de "fer réduit" que l'on peut acheter dans toutes les pharmacies. L'exactitude absolue du dosage n'a pas beaucoup d'importance; la quantité de poudre que l'on peut mettre sur un petit sou canadien est une bonne mesure. On prend les porcs l'un après l'autre, on met la poudre de fer sur le dos de la langue, puis le porc est marqué et remis dans la loge. On répète cette opération tous les deux jours, à partir du moment où les porcs ont de 4 à 5 jours et jusqu'à ce qu'ils aient trois semaines ou plutôt dès qu'ils sont prêts à prendre leurs repas dans une petite mangeoire.

A. BELZILE

### Ventes à la Ferme des Saulaies en 1935

M. Athanase Nepveu, propriétaire de la Ferme des Saulaies, à Ste-Scholastique, nous fait part des succès qu'il a obtenus au cours de 1935 dans la vente de quelques-uns de ses animaux Ayrshire: — A M. Wm Gibson, gérant des Fermes Alta Crest, de Spencer, Mass, trois vaches dont l'une *Lachute Road Belle* — 138158 — s'est qualifiée à 2 ans avec 6.515 livres de lait dosant 3.92% de gras; *Charmante des Succès* — 148344 — à 2 ans avec 9.211 livres de lait à 4% de gras; et *Manon* — 119335 — qui a à son crédit 3 records consécutifs — dont 2 au rôle d'honneur — donnant un total de 32.232 livres de lait et 1.312 livres de gras, soit 4.07%.

M. Nepveu a également vendu 7 jeunes reproducteurs nés de mères inscrites au Livre d'Or et descendant du taureau *Thorneroft Star Clipper*, classé A.

*Des Saulaies Star Brillant* vendu à M. Germain Nepveu; *Saulant* vendu à M. Henri Lacroix; *Riant* vendu à M. Ernest Viau; *Charmant* vendu à M. Avila Nepveu, de Ste-Scholastique; *Radiant* vendu à M. Charles Racine, de Ste-Anne des Plaines; *Vaillant* vendu à M. J.-Elzéar Heppell, de Causapsal, Matapédia; *Magellant* vendu à M. Adélar P. Bélisle, de St-Eustache, et le taureau *Thorneroft Star Clipper* — 139172 — vendu à M. Emiliani Toupin, de St-Isidore, cté de Laprairie.

Ce dernier fut remplacé par *Lakeside Silver Crest*, classé AA, acheté de M. Frank Manson, de Como; ce taureau obtint le premier prix à la dernière exposition de Ste-Scholastique.

### Election de Conventum

Le 1er décembre, les élèves finissants du Cours Moyen à l'Institut Agricole d'Oka se réunissaient, sous la présidence du R. Père Eugène, o.c.r., pour élire les officiers de leur Conventum. Voici les noms de ces nouveaux officiers, tous élus par acclamation:—

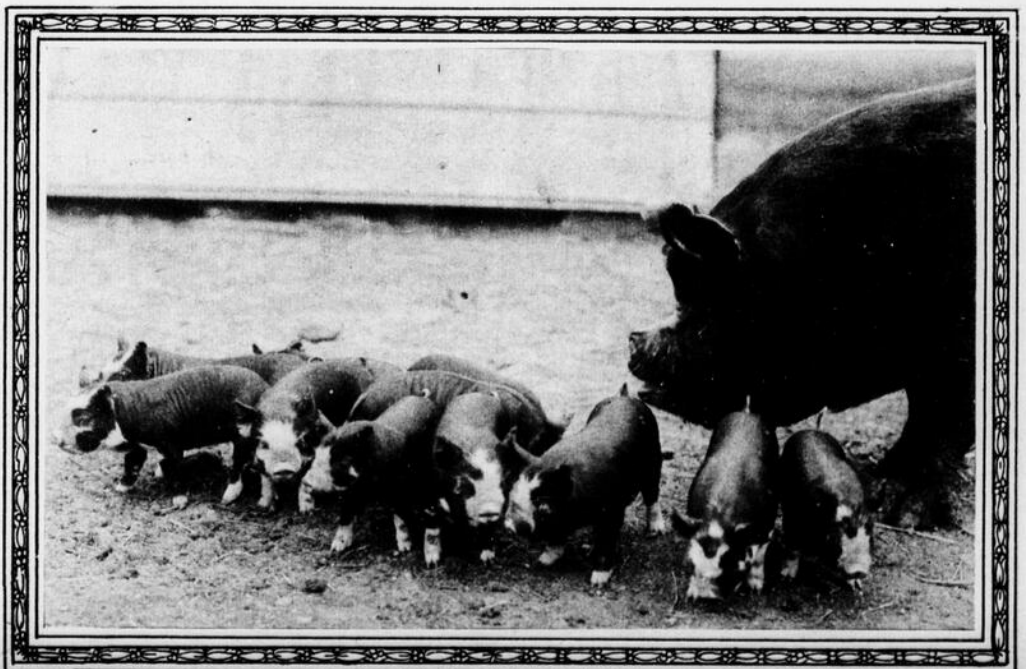
Président: Robert Painchaud.

Vice-président: Jacques Bazin.

Sec.-trésorier: François Robillard.

Directeur: Omer Joyal.

Conseillers: Jacques Desjardins, Emile Massé, Robert Rochon.





QUAND nos lecteurs recevront ce numéro de journal, nous serons entrés dans une nouvelle année. C'est dire que, en face de nous, nous aurons douze mois pour essayer de faire un peu mieux que nous avons fait pendant l'année qui vient de s'écouler. L'époque des fêtes, comme on l'appelle depuis toujours, invite non seulement aux réunions joyeuses, aux échanges de bons souhaits, mais aussi à la réflexion, et, certes, s'il y a des années où nous avons besoin de mettre de l'ordre dans nos pensées, dans nos sentiments et dans les plans que nous formulons pour l'avenir, c'est bien précisément dans le moment actuel.

De tous les coins de notre province et du pays s'élève comme une clameur de tendances nouvelles et d'appétits nouveaux. Le travail que nous avons toujours considéré comme le moyen par excellence d'assurer la vie matérielle et la sérénité de nos foyers est considéré dans bien des endroits aujourd'hui comme dérogatoire à la dignité humaine. On cherche à s'en affranchir par tous les moyens possibles et l'on paraît toujours bien content de se rappeler que "l'homme doit gagner son pain à la sueur de son front", à condition que ce soit le front de l'autre qui transpire. Ce

qui se passe au foyer se grossit à l'usine, fait l'objet de discussions dans les réunions ouvrières, se répand dans toutes les associations et se traduit par une demande de raccourcir les heures de travail, d'en augmenter les prix, afin de permettre aux ouvriers de vivre une vie qui, normalement, n'est pas la leur et dans laquelle bien souvent l'homme de peine se trouve comme le poisson hors de l'eau. A cette clameur des villes se joint l'éternelle plainte du cultivateur qui, lui aussi, trouve qu'il travaille trop, qu'il retire trop peu pour ses produits et vient, assez souvent par malheur, à maudire la terre qui, pourtant, le traite avec tant de douceur et tant de générosité! Cette atmosphère se répand partout et si l'on veut essayer de remonter le courant, de faire face par des organisations saines à celles qui ne le sont pas, on se fait traiter de visionnaire et d'idéaliste. Pourquoi tout cela? C'est parce qu'on a banni de nos esprits, de nos coeurs et de notre vie toute idée de sacrifice et de générosité.

La société, telle qu'elle est aujourd'hui, semble offrir des places de choix à ceux qui ont érigé en système un égoïsme particulier ou national. C'est la lutte pour la vie; pour soi tout seul, qu'importe le voisin. C'est la

concentration dans quelques mains des épargnes de tout un peuple. C'est la fureur de vivre qui s'étale partout et qui crée une ambiance de laquelle il nous est impossible de nous soustraire. Et le temps que l'Eglise, toujours sereine et dominant les clameurs de la terre, propose, par sa liturgie de Noël, le Divin modèle de l'humilité et du sacrifice, les dominateurs de toute espèce cherchent à conquérir par l'or ou par les armées une influence qui ne vaut jamais bien longtemps et qui est toujours précaire.

Pour nous qui croyons aux enseignements de l'Enfant-Dieu et à la proclamation angélique: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", il nous semble qu'il serait bien facile, dans les milieux que nous fréquentons et qui, certes, sont bien modestes, de rendre vivante cette parole: "Aimez-vous les uns les autres", en développant les activités coopératives qui sont à base de charité chrétienne. Que ce soit donc notre but pour la nouvelle année! Aidons-nous les uns les autres. Que ce soit non seulement un simple souhait formulé à tous les cultivateurs de la province, mais qu'il entre dans notre vie pour la transformer et l'activer partout et toujours!

L. P. D.

## « « "ÇÀ et LÀ" » »

J'AI souvent parlé ici même de coopératives de consommation, en rapportant, autant qu'il était possible de le faire dans le cadre bien restreint que j'emploie toutes les semaines, ce qui se passe un peu partout à l'étranger. Je n'ai jamais cependant parlé des Etats-Unis, parce que le mouvement des coopératives de consommation n'y a pris naissance que bien après les grands établissements d'Angleterre, de France, de Roumanie, d'Allemagne, etc. Il y avait probablement une raison pour cela; c'est que le consommateur américain était bien pourvu de magasins qui faisaient une distribution à prix raisonnable des produits dont il avait besoin. Cependant, dans le court espace de huit années, il s'est formé des sociétés locales et des fédérations desservant certaines coopératives indépendantes en grand nombre, et, si j'en crois les statistiques, elles dépassent aujourd'hui 10,500 et comptent 3.156.000 membres. Evidemment, ces chiffres comprennent les membres qui sont liés par un contrat aussi bien que les expéditeurs, les consignateurs et les simples clients.

Un examen de la distribution géographique de ces sociétés et de leurs membres montre que ce sont les Etats du centre nord-ouest et du centre nord-est qui viennent en tête

de la liste avec plus de 70% des sociétés et 63% du chiffre total des membres. On a calculé que le chiffre d'affaires s'est élevé, au cours de l'année 1934-35, à \$1.530.000.000, soit près de \$200.000.000 de plus que pour la période précédente.

Les principaux produits qui ont fait l'objet des transactions sont les produits laitiers qui représentent plus de 28%, les céréales, y compris les haricots secs et le riz, 20%; le bétail, 12%; les fruits et légumes, 13%; le coton et ses sous-produits, 7%; les volailles et produits de basse-cour, 3½%; la laine et le mohair, 4%.

Naturellement, une population aussi considérable et aussi dense que celle des Etats-Unis peut, quand elle prend goût à un système, l'établir et en faire en peu de temps un grand succès. Mais, tout de même, il a fallu que le peuple soit préparé à faire un changement assez considérable dans ses habitudes. Autrefois, c'eût été impossible de faire comprendre à un Américain qu'il devait aller lui-même au magasin de sa société coopérative pour acheter ce qu'il lui fallait et l'emporter chez lui, tant il avait l'habitude de vouloir se procurer avec la marchandise dont il avait besoin ce qu'on appelait le "service", c'est-à-

dire la livraison toujours si onéreuse et qui faisait qu'on payait presque aussi cher pour ce traitement de gens riches que la marchandise qu'on achetait. Evidemment, là comme ici, la crise a modifié bien des goûts, et ce serait une excellente leçon à retenir que celle que nous donnent actuellement les organisations de coopératives de consommation dans les villes américaines.

J'avais cru un instant qu'il s'établirait ici, à Montréal, sous la poussée des besoins qu'a fait naître le chômage, quelque chose qui puisse ressembler à ces louables initiatives. Mais je crois que l'on préfère s'en tenir au fonds de secours qui nous mène à un désastre certain, plutôt que de faire des efforts qui pourraient enseigner l'économie et faire pratiquer au sein d'un très grand nombre de familles les principes d'une coopération dont les résultats seraient tout autre que celui des secours directs. Une ville comme la ville de Montréal aurait tant besoin d'une organisation semblable; il y a encore tant de gens charitables parmi nous qui ont des loisirs et pourraient se consacrer à cette besogne qui, je l'espère encore, malgré toutes les objections que l'on suscite un peu partout, pourrait vivre et prospérer.

L. P. D.

# COMMENTAIRES SUR LES MARCHÉS

Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 21 DECEMBRE AU 28 DECEMBRE 1935

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 30 décembre 1935: —

Bétail . . . . .	821
Veaux . . . . .	745
Porcs . . . . .	778
Moutons . . . . .	587

## BETAIL

Malgré des expéditions un peu trop fortes pour ce temps-ci de l'année, les prix se sont maintenus assez fermes. La demande fut plutôt bonne et les acheteurs se montraient intéressés, particulièrement dans le cas des sujets de bonne qualité. Il y eut des ventes de bouvillons qui ont rapporté de 6¼¢ à 6½¢ la livre. Les vaches et les taureaux se vendaient facilement à prix fermes. Les cultivateurs des comtés où il se fait de la tuberculisation feraient bien de prendre note du fait que les prix offerts pour les bêtes à cornes les plus communes ne sont pas inférieurs à 1¼¢ la livre. Il y a lieu de penser que les conditions actuelles resteront les mêmes pendant quelque temps.

## VEAUX VIVANTS

La demande pour les veaux de lait a été ferme et les prix pour les bons sujets vont de 8¢ à 9½¢ la livre. Des sujets de choix, s'il y en avait, rapporteraient 10¢ la livre. Les veaux de champ se vendent de 3½¢ à 4¢ la livre. Cette demande donne des indices de vouloir se continuer au cours des quelques semaines à venir. Ainsi que nous le disions la semaine dernière, il ne faut pas oublier que les sujets trop pesants ne sont pas faciles à vendre et que les acheteurs ne consentent à les accepter qu'à prix réduit. Le poids le plus recherché pour les veaux de lait va de 160 à 200 livres.

## MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

La demande pour les agneaux a été bonne et le prix payé fut de 8¢ la livre. La qualité moyenne des agneaux qui viennent sur notre marché, laisse passablement à désirer, ce qui explique que le prix n'est peut-être pas aussi élevé qu'il pourrait l'être autrement. Ce prix semble devoir se maintenir ferme au cours des quelques semaines qui vont suivre. Les moutons se vendent de 2¢ à 4¢ la livre et la demande est assez bonne. Peu de changements sont prévus.

## PORCS VIVANTS

Nous avons eu aujourd'hui des arrivages excessivement faibles et les acheteurs se montraient des plus anxieux et voulaient avoir les porcs sans toutefois payer plus cher. Le prix fut cependant monté à 8½¢ pour les bacons. Les coupes habituelles étaient en vigueur et la prime de \$1 par tête était payée pour les sujets de choix. Il y a lieu de croire qu'il sera possible de faire monter les prix encore plus haut, peut-être même dès cet après-midi. Il est regrettable de constater que les cultivateurs envoient des porcs qui manquent de poids et se mettent dans le cas d'avoir à subir des coupes dans le prix qu'on leur obtient. Ceci est d'autant plus à regretter que la qualité de ces sujets légers et généralement si bonne qu'ils pourraient se vendre comme sujets de choix, s'ils avaient une quinzaine ou une vingtaine de livres de plus et rapporter ainsi non seulement \$1 par tête de prime, mais encore une demi cent la livre de plus.

## Perspectives encourageantes

Une revue de la situation générale existant sur les marchés de nos produits agricoles ne laisse pas que d'être plutôt encourageante. En effet, une analyse des prix actuels confirme bien cette impression que les conditions présentes sont beaucoup plus favorables que celles d'il y a un an.

La comparaison suivante des prix d'animaux vivants parle par elle-même:

	1935	1934	1933	1932
Bouvillons . . .	6¼ c	5 c	4 c	4½ c
Veaux (lait) . .	9½ c	7½ c	6½ c	6½ c
Porcs (bacons)	8½ c	8 c	6¼ c	4¼ c
Agneaux . . . .	8 c	6½ c	7 c	4½ c

Et ce qu'il y a d'encourageant, c'est que les cultivateurs ont en étable cette année plus d'animaux, de sorte qu'ils pourront tirer parti de la situation avantageuse que leur font les prix.

On ne saurait trop féliciter les cultivateurs de chez nous pour les progrès réels qu'ils ont réalisés dans le domaine de l'élevage et de l'alimentation.

Nous avons, depuis quelques années, des districts d'où il s'expédie des porcs de si belle qualité que nos gros acheteurs les préfèrent à ceux qui viennent de n'importe quel autre district du pays.

Le cas de nos agneaux est suffisamment connu pour que je me dispense d'y attirer l'attention.

Il y a même progrès pour le bétail à engrais. Nous constatons cette année qu'un nombre beaucoup plus grand de bouvillons à engrais ont été mis en étable. C'est un genre d'exploitation agricole que l'on a peut-être un peu trop laissé de côté chez nous; il est vrai que l'on avait l'excuse que nous étions dans une province où l'industrie laitière tient la première place. Mais cela ne nous empêche pas de garder porcs, moutons ou poules, etc., etc., et d'en tirer des profits hautement appréciés. Pourquoi en serait-il autrement pour les bouvillons à engrais? L'engrais de quelques têtes ne serait-il pas de nature à résoudre le problème de ceux qui, chaque année, ont une dizaine ou une vingtaine de tonnes de foin ou de grain à vendre et qui, faute de mieux, se trouvent dans le cas d'en disposer à prix ridicule.

En somme, l'année 1936 s'annonce comme devant être des plus favorables pour le cultivateur de chez nous. Et si j'en juge par le cours actuel des prix, non seulement des animaux vivants, mais de tous les produits agricoles, il semble bien que nous soyons à la veille d'une des meilleures années que l'on ait connue depuis longtemps.

Que chacun soit prêt à tirer parti des opportunités qui seront offertes en 1936, tel est le vœu que nous formulons à l'intention des travailleurs de la terre à l'occasion du Nouvel An.

A. S.

## BEURRE

Ainsi que pour la semaine précédente, la demande s'est continuée active et, avec une offre très limitée, une autre avance a été enregistrée dans les prix.

A la dernière heure, lundi après-midi, le 30 décembre courant, le numéro un pasteurisé d'herbe était coté au gros de 26c. à 26¼c. la livre, et le beurre frais de 25½c. à 25¾c. la livre.

## POMMES DE TERRE

Le marché de la pomme de terre est calme. Comme les marchands n'achètent que pour leurs besoins courants, la demande est restreinte.

Les arrivages à Montréal cette semaine ont été comme suit: 1 char provenant de Québec, 21 du Nouveau-Brunswick, 2 de l'Île du Prince-Edouard.

Les rapports que nous recevons de l'Etat du Maine indiquent que les producteurs attendent de meilleurs prix avant d'expédier et que le marché laisse entrevoir une amélioration à cause des demandes télégraphiques plus considérables.

## OEUFS

Montréal et Québec — Avec une demande plutôt limitée et une augmentation considérable dans les arrivages, qui a occasionné accumulation, il y a eu plus forte pression de vente et cela a été de nature à faire fléchir les prix de 2¢ à 3¢ la douzaine pour toutes les différentes catégories.

## VOLAILLES ABATTUES

La demande pour les volailles abattues s'est continuée tranquille, mais, avec des arrivages restreints, il nous a été possible d'en disposer aux prix de la semaine précédente et, par conséquent, les prix actuels restent stables.

## VOLAILLES VIVANTES

Il y a actuellement rareté de poules grasses et pesantes sur notre marché. Les prix de ces dernières ont subi une avance de 1c. la livre.

Les quelques arrivages de poulets trouvent facilement preneur aux prix actuels.

## VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec — Marché très ferme avec une avance de prix d'environ 1¢ la livre.

## PORCS ABATTUS

Montréal — Marché ferme et prix facilement soutenus au niveau actuel.

Québec — Marché très ferme avec une légère avance de prix.

# SECTION DU FOYER

Par Françoise GAUDET-SMET

## Les mages à l'étable

ILS ont multiplié les présents et distribué dans la pauvreté de l'étable tout l'or dont ils avaient empli les cassettes aux fines ciselures. Et la myrrhe et l'encens ne sont pas près de s'épuiser.

L'enfant repose. Dans son sommeil, on dirait qu'il va sourire, et Marie, à ses côtés, demeure calme et heureuse. Comme elle, les princes de l'Orient ne peuvent s'arracher à la contemplation de ce trésor d'enfant qui commande aux astres, fait fondre les coeurs d'amour, amène à ses pieds pâtres et monarques.

Dans l'ombre des entrants, non loin de Joseph qui s'entretient avec des bergers, Melchior se retire. Il fixe Marie: comme il la trouve attachante, cette jeune mère! La lumière tremblotante des torches met des reflets changeants sur ses traits amaigris. Des bouches souples s'échappent du voile et frisent sur le front pensif et aux tempes creuses. Mais quelle douceur dans le regard! Il semble que ces yeux n'ont jamais rien regardé de laid et, quand ils se posent sur l'enfant, comme ils brillent d'amour et de tendresse profonde!

Et ce roi songe qu'il est pratiquement impossible qu'elle vive plus longtemps dans cet affreux réduit que les bêtes mêmes ont l'air de trouver triste. Il appelle Gaspard et Balthazar et leur représente qu'ils se doivent de préparer la mission de ce sauveur, destiné à la régénération du monde. Ils sont vite d'accord. Chacun en leur domaine, ils choisiront les meilleurs médecins pour faire suivre jour par jour la santé de ce frère bébé. Les penseurs les mieux cotés et les professeurs les plus compétents seront à l'avance retenus pour présider aux études de ce messager divin qui, selon les prophéties, doit être le héraut d'une doctrine lumineusement rénovatrice. Il faut que ce souverain de demain soit initié dès son enfance aux secrets des missions diplomatiques, qu'il soit riche, préparé à la vie fastueuse et grandiose des cours royales. Et c'est spontanément et de bon coeur qu'ils offrent aux époux de l'étable le meilleur service de leurs chameaux et l'hospitalisation permanente en leurs domaines.

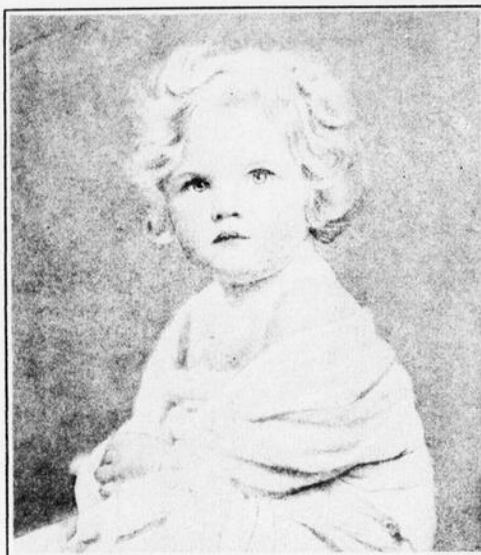
Marie écoute d'abord avec ravissement. Quelle mère ne s'arrête parfois à rêver de trésors et de richesse pour mieux choyer l'enfant de son amour? Mais ensuite elle songe aux secrets que garde son coeur. Elle sait qu'étant la servante de Dieu, elle ne doit pas douter un moment de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Se confondant en excuses et en remerciements attendris, elle avoue simplement qu'ils ne peuvent accepter tant de largesses...

Les mages sont tristes; peut-être aussi un peu déçus de l'indépendance de ces pauvres honteux qui n'ont pas l'air de comprendre leur situation. Ils ne savent pas encore que l'oeuvre de Dieu peut se passer des puissances et des forces humaines; que le Maître de la création est toujours capable, en toute circonstance, de commander aux éléments, afin qu'à l'heure marquée sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

## Epiphanie joyeuse

Bien que tout janvier puisse à chacun de ses jours favoriser les échanges de politesse entre voisins, parents et amis, c'est ordinairement après "les Rois" que la grande allure des fêtes se modère. Il importe donc de faire joyeux et plein d'entrain le dernier de ces jours de plus grande réjouissance.

Si Noël semble plus particulièrement la fête des petits et le Jour de l'An celle de la famille, il est temps qu'aux Rois la jeunesse se tremousse, la belle jeunesse vivante et gaie qui a besoin de chansons, de musique, de danses et d'amusements. D'ailleurs, on le sait bien: les pieds lui en brûlent... Une grand'veillée à cette date prend donc une allure toute spéciale.



Qu'on multiplie à loisir les jeux, les charades et tous les plaisirs de société que l'on connaît, le plus intéressants, ce sera toujours le moment du réveillon et l'heure du sacre... Le roi, la reine! C'est le clou de la fête.

Si l'on a beaucoup d'invités, il est pratique d'avoir deux gâteaux, l'un pour les dames avec la précieuse fève qui va désigner la reine, et l'autre avec un pois qui permettra de couronner un de ces messieurs. Surtout laissez faire le hasard, car il n'est rien de plus détestable, rien qui ne gâte plus le plaisir de cette soirée, que de voir les personnes qui servent les invités, chercher ici et là dans les tranches des gâteaux pour trouver celles qui doivent procurer les honneurs de la royauté à telle et tel convives désignés d'avance. Tandis que c'est si amusant, parfois, les surprises du hasard!

Il coûterait peu, avec un peu d'imagination et de bon goût, de préparer d'avance des .... diadèmes pour les héros de la fête. Tant pis pour les réserves de papier d'argent!

Et même sans mante à traîne ni épauettes à frange, la reine et son cavalier recevront les hommages de toute la cour. Pas trop de cérémonies, ni de courbettes, mais beaucoup de plaisir, c'est cela qui sera drôle.

Vive le roi, la reine! Vive la compagnie!

### LA GRANDE MISERE

est celle des coeurs glacés par l'égoïsme.  
Et des esprits qui ont perdu la lumière.  
Le monde souffre surtout en son âme.

## Le courrier

Mme P. J. (Adstock) — Voici une recette de brioches (buns). Une tasse de laid tiède, cinq tasses (mesure faible) de farine à pain, une demi-tasse de sucre, deux gâteaux de levain comprimé, deux-tiers de tasse de beurre, quatre jaunes d'oeufs, trois oeufs complets, et, au goût, une tasse de raisins. Faites dissoudre le levain dans le lait tiède et incorporez la moitié de la farine. Battez les jaunes avec le sucre jusqu'à ce que le mélange soit bien mousseux et ajoutez à la pâte, puis incorporez les oeufs complets un à un, battant avec la main jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Mélangez avec les doigts le beurre avec le reste de la farine et battez ensuite dans la pâte jusqu'à ce qu'elle devienne lisse et légère. Laissez lever jusqu'au double du volume dans un bol beurré. Cette opération prend environ quatre ou cinq heures. Lorsque la pâte a doublé son volume, placez-la au froid pour la nuit. Le lendemain, abattez la pâte à un demi-pouce d'épaisseur, badigeonnez de beurre fondu et pliez en trois comme une lettre que l'on met dans une enveloppe. Découpez la pâte ainsi pliée en tranches d'un pouce sur la largeur et laissez lever. Prenez les morceaux de pâte qui ont doublé de volume, entre le pouce et l'index de chaque main, et tortillez-les dans les deux sens opposés pour leur donner la forme de brioches. Laissez lever la pâte pendant 15 minutes et faites cuire dans un four chauffé à 400°. Après refroidissement, badigeonnez avec du sucre en poudre humecté de lait et parfumé à l'essence de vanille.

Il n'est pas possible de rapetisser des gants de chevreau.

\* \* \*

Une lectrice (Ste-Monique) — La mode pour les couvre-pieds et les nappes brodées? La broderie blanche a toujours grande vogue pour les nappes. La lingerie de cuisine se brode en couleurs, mais le plus souvent tout d'un même ton. Ainsi, on verra une nappe bordée d'un biais de couleur gros-bleu entièrement brodée de motifs bleus. Il se fait quand même de belles nappes brodées en couleurs, mais il est recommandé de ne pas mettre plus de trois teintes différentes: rose ou bleue pour les fleurs avec coeur jaune et feuillage vert. Pour les couvre-pieds, pas de broderie. Un beau couvre-pieds piqué, fait d'environ une verge plus long que les anciens, et cela pour envelopper les oreillers en une forme de rouleau à même le couvre-pieds. Et n'importe quel tablier d'indienne bien confectionné sera toujours plus joli que des tabliers de coton jaune avec fleurs énormes, paysages plus ou moins bien dessinés et motifs de circonstance. Il y a des *faiseurs* de patrons qui ne manquent pas un événement tant soit peu important de la vie politique ou sociale sans sortir un... modèle. Ce n'est pas parce que Camillien Houde est maire de Montréal, ou Mackenzie King, premier ministre du Canada, et les jumelles Dionne, de vieilles célébrités mondiales, qu'il soit de bon goût que les ménagères canadiennes aient leur portrait brodé... sur le ventre... C'est ridicule et ces broderies sont de mauvais goût.

\* \* \*

Pour toute correspondance au sujet de la section du foyer, adressez à Madame Françoise Gaudet-Smet, Case postale 2545, Montréal, et attendez patiemment votre tour.

## Les connaissances essentielles à posséder...

(Suite de la page 7)

les glutens de blé l'Inde, les drêches d'orge et de blé d'Inde, les tourteaux de lin et de coton, les recoupes de sarrasin, puis les farines de viande cuvée, de poisson, de sang et de lait écrémé en poudre.

### 2.—Aliments fourragers

#### a) Définition

Par aliments fourragers, on entend tous les aliments qui contiennent plus de 75% de matière sèche et plus de 20% exclusivement de cellulose. Les fourrages sont représentés par diverses espèces de foins récoltés à la ferme, les tiges de blé d'Inde desséchées, les pesats et les pailles.

#### b) Division

Les fourrages se subdivisent:

1.—En fourrages hydrocarbonés.

2.—En fourrages azotés.

1.—Les fourrages hydrocarbonés sont ceux qui contiennent généralement moins de 5% de protéine digestible. Ils sont représentés par le mil, le foin mêlé, les tiges de blé d'Inde desséchées, les pailles et les pesats.

2.—Les fourrages azotés sont ceux qui contiennent approximativement 5% de protéine digestible. Ils sont représentés par les foins de luzerne, de trèfle, d'avoine, pois, lentilles et de fèves de soya.

### 3.—Aliments succulents

#### a) Définition

Les aliments succulents sont ceux qui contiennent 70% d'eau et plus. Ils comprennent entre autres les ensilages, les fourrages verts, l'herbe des prés, les racines, les choux, les patates, les drêches humides, les pulpes humides et les sous-produits de laiterie: lait écrémé, lait de beurre, petit-lait.

#### b) Division

1.—Les succulents hydrocarbonés sont ceux qui contiennent approximativement 2% de protéine digestible ou moins. Ils comprennent particulièrement les ensilages, les racines, les choux, les patates, le petit-lait.

2.—Les succulents azotés sont ceux qui contiennent généralement plus de 2% de protéine digestible. Ils comprennent les foins verts de luzerne, de trèfle, d'avoine, pois, lentilles, le lait écrémé et le lait de beurre.

L'ensilage et les racines sont toujours des aliments hydrocarbonés, alors que d'autres, savoir: les fourrages verts et l'herbe des prés peuvent être plus ou moins azotés, selon le pourcentage des légumineuses: pois, lentilles, trèfle, luzerne qui s'y trouvent et selon l'époque de la végétation. Les herbes des prés s'hydrocarbonisent en vieillissant.

### 4.—Aliments relâchants

Les aliments relâchants (laxatifs, rafraichissants) sont ceux qui exercent sur le tube digestif une action plus ou moins laxative, pouvant provoquer la diarrhée, selon les quantités consommées. Ces aliments rafraichissants, pour la plupart, excitent l'appétit. Ils comprennent:

a.—presque tous les aliments riches en eau: ensilage de maïs, racines, fourrages verts, herbes vertes des prés, pulpe de betteraves et drêches humides de brasserie;

b.—certains concentrés riches en mucilage, comme la graine de lin moulue, les tourteaux de lin, le son de blé;

c.—certains aliments riches en sels solubles, comme les feuilles de betterave et les mélasses;

d.—et, à un degré beaucoup moindre, les fourrages de légumineuses, comme le trèfle et la luzerne.

### 5.—Aliments constipants

Les aliments constipants (astringents, échauffants) sont ceux qui exercent sur le tube digestif une action astringente, contraire donc à celle des précédents.

Ils sont échauffants et comprennent:

a.—la plupart des foins secs, à l'exception, dans une certaine mesure, des fourrages de légumineuses;

b.—les tiges de blé d'Inde desséchées et les pailles;

c.—certains concentrés, comme le blé d'Inde, les tourteaux de coton et les criblures de blé.

### 6.—Aliments savoureux

Les aliments savoureux sont des aliments qui contiennent des substances capables de flatter le goût et d'exciter l'appétit. Ils comprennent:

a.—des aliments riches en eau, comme l'ensilage de maïs, les fourrages verts, les racines;

b.—des fourrages de légumineuses, comme les foins de luzerne et de trèfle si faits en bonne condition;



Jument nourricière Belge, âgée de 10 ans, pesant 1740 livres, championne de l'île aux Allumettes, qui a obtenu le premier prix, depuis dix ans, à l'Exposition de Chapeau, comté de Pontiac. Elle est la propriété de M. Toussaint Mainville, chapeau, P. Q.

c.—quelques grains de ferme: l'avoine, le blé d'Inde, le blé et, à un degré beaucoup moindre, l'orge;

d.—certains sous-produits tels: le son et les recoupes de blé, la farine hominy, les tourteaux de lin les pulpes de betteraves et les mélasses;

e.—tout concentré, en règle générale, ou tout mélange d'engrais alimentaires dosant 4 à 8% de matières grasses brutes.

### 7.—Aliments lourds

Les aliments lourds sont des concentrés, grains ou sous-produits des grains, pesant au-delà d'une livre à la pinte. Ils comprennent:

a.—parmi les grains: l'orge, le blé d'Inde, le seigle, le riz, les pois;

b.—parmi les principaux sous-produits des grains: le gluten de maïs et les tourteaux de coton.

### 8.—Aliments volumineux

Les aliments volumineux sont ceux tout particulièrement riches en fibres, pesant moins d'une livre à la pinte. Ils comprennent:

a.—tous les fourrages, moulus ou non;

b.—un certain nombre de concentrés tels: le son de blé, les drêches séchées de brasserie et de distillerie, l'avoine moulue, le son et les recoupes de sarrasin, la bale des grains et les pulpes de betteraves séchées.

Les aliments ni lourds ni volumineux pèsent une livre à la pinte. Ils sont peu nombreux et ne comprennent pratiquement que l'avoine et les criblures de blé. Pour détails concernant le poids des aliments à la pinte, nous référons le lecteur à la table publiée dans les pages suivantes.

### 9.—Aliments complémentaires ou correctifs biologiques

On appelle aliments complémentaires ou correctifs biologiques tout aliment capable de corriger les déficiences nutritives d'un autre aliment ou d'une combinaison d'aliments, aux divers points de vue suivants:

a) au point de vue de la qualité des protéines;

b) au point de vue de la qualité des matières minérales;

c) au point de vue des vitamines;

d) au point de vue des inconnus chimiques.

Les principaux aliments complémentaires ou correctifs biologiques sont:

a) d'origine animale: les laits entiers, écrémés ou de beurre; la farine de viande cuvée, la farine de poisson;

b) d'origine végétale: les fourrages de légumineuses; certains concentrés tels: le son, les farines de tourteaux de lin, de coton et de soya; les herbes des prés.

(A suivre)

## LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Revue hebdomadaire

Fondée en 1877

qui enseigne à réussir et publie les mérites de ceux qui ont réussi.

Publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

Rédaction:

Pavillon de l'Agriculture, chambres 112-113, rue St-Augustin, Québec

ABONNEMENT AU CANADA:

Prov. de Québec: - \$1.00 par année

Autres provinces: - \$1.50 par année

Pays étrangers: - \$1.50 par année

Pour les annonces, adresser:

LE JOURNAL D'AGRICULTURE  
33 ouest, rue St-Jacques, Montréal

TARIF DES ANNONCES:

60 cents la ligne agate.

Annonces classées:

5 cents le mot, payable d'avance, minimum \$1.00

## Réparations de Tondeuses

NOUS AIGUISONS les lames de tondeuses pour chevaux et moutons, les hachoirs à viande, prix 35c. le jeu. Nous vendons aussi tous les accessoires de tondeuses. Lames neuves, \$2.75 la paire. Nouvelle tête de tondeuse combinée pour chevaux, moutons, \$7.50 complète. WILFRID FONTAINE, Pierreville, P. Q.



## GRATIS

MONTRES, Couteleries, Violons, Lingerie. Un choix de 300 beaux cadeaux donnés gratuitement aux personnes qui vendront de 50 à 200 gros paquets de graines à 6 sous chacun. Demandez le Catalogue et 170 paquets à ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.



## SI VOUS AVEZ LE RHUMATISME DÉCOUPEZ CECI

Boîte gratuite de 75c à tous les malades

Dans l'Etat de New-York, à Syracuse, on a trouvé un traitement pour le rhumatisme dont des centaines de personnes disent qu'il donne des résultats splendides. On rapporte beaucoup d'exemples où un traitement de quelques jours seulement a apporté un prompt soulagement alors que tous les autres remèdes avaient échoué.

Il aide à expulser du système les déchets toxiques encombrants; il le fait en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, provoquant ainsi une évacuation régulière et effective par voie des intestins; et il semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel de chaux qui chargent le sang, embarrassent les reins et causent la raideur, l'enflure, etc. Les douleurs et la sensibilité paraissent souvent fondre et se dissiper.

Le traitement, d'abord introduit par M. Delano, est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada, et veut que chaque Canadien qui souffre du rhumatisme ou qui a un ami qui en souffre obtienne un paquet de 75 cents—simplement pour prouver ce qu'il fera—avant de dépenser un sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, quelles que soient la gravité, l'opiniâtreté, la durée du cas, et même après que tous les autres remèdes ont échoué, si vous n'avez jamais employé ce traitement, je vous enverrai un gros paquet de 75 cents à la condition que vous découpez cet avis et que vous l'envoyez avec votre nom et votre adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10 cents en timbres pour nous aider à payer l'affranchissement et la distribution."

Adressez: F. H. Delano, 1878P, Edifice Mutual Life, 455 rue Craig Ouest, Montréal, Canada. Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

**GRATIS** DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

# PRIX DE REMISE—COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE

**SEMAINE FINISSANT LE 28 DECEMBRE 1935** **130 EST, RUE ST-PAUL, MONTREAL**

DINDES ABATTUES		POULETS ABATTUS (Sélectionnés)		POULETS ABATTUS (Engraisés au lait)		OEUFs	
A—	32c	Spécial, 6 lbs. et plus	28c	Spécial, 6 lbs. et plus	30c	A—(gros)	37c
B—	29c	A—6 lbs. et plus	26c	A—6 lbs. et plus	28c	A—(moyen)	30c
C—	26c	A—5 lbs. jusqu'à 6 lbs.	25c	A—5 lbs. jusqu'à 6 lbs.	26c	A—(Poulettes)	27c
<b>OIES ABATTUES</b>		B—6 lbs. et plus	25c	B—6 lbs. et plus	27c	B—	25c
A—	20c	B—5 lbs. jusqu'à 6 lbs.	23c	B—5 lbs. jusqu'à 6 lbs.	25c	C—	20c
B—	17c	B—4 lbs. jusqu'à 5 lbs.	22c	Spécial, 5 lbs. et plus	21c	<b>PORCS ABATTUS</b>	
C—	18c	C—6 lbs. et plus	21c	A—5 lbs. et plus	20c	Bon	11½c la lb.
<b>POULES VIVANTES</b>		C—5 lbs. jusqu'à 6 lbs.	19c	A—4 lbs. jusqu'à 5 lbs.	18c	Moyen	11c la lb.
A—	19c	C—4 lbs. jusqu'à 5 lbs.	18c	A—3 lbs. jusqu'à 4 lbs.	15c	Commun	10c la lb.
B—	17c	C—3 lbs. jusqu'à 4 lbs.	16c	B—5 lbs. et plus	18c	<b>VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait)</b>	
C—	14c			B—4 lbs. jusqu'à 5 lbs.	17c	Bon	13c la lb.
Coqs	12c			B—3 lbs. jusqu'à 4 lbs.	15c	Moyen	11c la lb.
				C—5 lbs. et plus	16c	Commun	9c la lb.
				C—4 lbs. jusqu'à 5 lbs.	14c		
				C—3 lbs. jusqu'à 4 lbs.	13c		

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

## ANIMAUX VIVANTS — Prix obtenus sur le marché de Montréal

Par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée **LUNDI, LE 30 DECEMBRE 1935**

PORCS VIVANTS		VACHES		AGNEAUX		TAURES	
Porc à bacon (Select)	190 à 230 lbs. \$8.50	Choix	3½c à 3¾c	Bon	8c	Choix	4¾c à 5c
Prime de \$1.00		Bonne	3c à 3¼c	Non châtrés	6c	Bonne	4c à 4½c
Porc à bacon	180 à 230 lbs. \$8.50	Moyenne	2½c à 2¾c	Commun	6c	Moyenne	3¾c à 4c
Porc à boucherie	160 à 240 lbs. \$8.00	Commune	1¾c à 2¼c	<b>MOUTONS</b>		Commune	2½c à 2¾c
Porc léger	120 à 160 lbs. \$8.00	Très commune	1½c à 1¾c	Bon	3c à 3½c	<b>TAUREAUX</b>	
Porc lourd	240 à 270 lbs. \$8.00	<b>VEAUX DE LAIT</b>		Commun	2c à 2½c	Choix	3½c à 4c
Extra lourd	270 lbs. ou plus \$7.50	Choix	9½c à 10c	<b>BOUVILLONS</b>		Bon	3c à 3½c
Truie	\$6.50 à \$7.25	Bon	8½c à 9c	Bon	6½c à 6¾c	Moyen	2¾c à 3c
		Moyen	8c à 8½c	Moyen	5½c à 6c	Commun	2½c à 2¾c
		Commun	6c à 7c	Commun	4¾c à 5¼c		
		<b>VEAUX DE CHAMP</b>		Commun léger	3½c à 3c		
		Bon	3¾c à 4c				
		Commun	3¼c à 3½c				

COMMISSIONS: — Par char — Bétail, \$17 par char; veaux, \$12; moutons ou porcs, \$10.  
Par camion — Bétail, 75c par tête; veaux, porcs ou moutons, 20c.

## Prix de remise Coopérative Fédérée—A QUÉBEC

**SEMAINE FINISSANT LE 28 DECEMBRE 1935**

OEUFs		AGNEAUX ABATTUS		POULETS ABATTUS (Engraisés au lait)		POULES ABATTUES (Sélectionnées)	
A—(gros)	36c	No 1—35 à 45 lbs.	14c	A—6 lbs. et plus	28c	A—6 lbs. et plus	22c
A—(moyen)	30c	No 2—30 à 35 lbs.	12c	A—5 lbs. à 6 lbs.	26c	A—5 lbs. à 5 lbs.	21c
A—(poulettes)	27c	No 3—25 à 30 lbs.	11c	B—6 lbs. et plus	26c	A—4 lbs. à 5 lbs.	20c
B—	25c	<b>PORCS ABATTUS</b>		B—5 lbs. à 6 lbs.	24c	B—6 lbs. et plus	20c
C—	22c			B—4 lbs. à 5 lbs.	23c	B—5 lbs. à 6 lbs.	19c
<b>VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait)</b>				<b>POULETS ABATTUS (Sélectionnés)</b>		B—4 lbs. à 5 lbs.	18c
Bon	14c			A—6 lbs. et plus	26c	C—6 lbs. et plus	17c
Moyen	12c			A—5 lbs. à 6 lbs.	25c	C—5 lbs. à 6 lbs.	16c
Commun	10c			A—4 lbs. à 5 lbs.	24c	C—4 lbs. à 5 lbs.	15c
				B—6 lbs. et plus	24c	Coqs	10c
				B—5 lbs. à 6 lbs.	22c		
				B—4 lbs. à 5 lbs.	21c		
				C—6 lbs. et plus	20c		
				C—5 lbs. à 6 lbs.	18c		
				C—4 lbs. à 5 lbs.	17c		

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Voir plus haut sur cette page les prix payés à Montréal.  
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

### Prix de remise pour la semaine finissant le 24 décembre 1935 inclusivement — Montréal et Québec

BEURRE FRAIS . . . No. 1—Pasteurisé . . . . . 25¼c	No. 1—Non Pasteurisé . . . . . 24¼c	No. 2— . . . . . 24¼c
--	-------------------------------------	-----------------------

**TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.**

## MOULÉES ALIMENTAIRES

NET, COMPTANT (à nos entrepôts, sans camionnage)

### RATIONS NORMALES EQUILIBRÉES

Protéine	Fibre		Lennoxville Québec			Protéine	Fibre	Montréal Ste-Rosalie Lévis			
			Montréal	Ste-Rosalie	Lévis			Montréal	Ste-Rosalie	Lévis	
<b>MOULÉES LAITIÈRES</b>											
18%	9%	Coopérative Moulée laitière (simple)	\$1.45	\$1.50	\$1.50	19	5	Coopérative Tout-Moulée poussins..	\$2.30	\$2.35	\$2.30
18	9	Coopérative Moulée laitière (mélas.)	\$1.45	\$1.50	\$1.50	18	5	Fédérée Tout-Moulée poussins . . .	\$2.10	\$2.15	\$2.10
20	10	Fédérée Moulée laitière (simple) . .	\$1.40	\$1.45	\$1.45	23	5½	Coopérat. Tout-Moulée dindonneaux	\$2.30	\$2.35	\$2.30
20	10	Fédérée Moulée laitière (mélassée) .	\$1.40	\$1.45	\$1.45	18	6	Coopérat. Moulée croissance poulets	\$1.90	\$1.85	\$1.85
24	9½	Coopérative Moulée laitière (simple)	\$1.60	\$1.65	\$1.65	23	6	Coop. Grains croissance poulets . . .	\$1.55	\$1.60	\$1.60
24	9½	Coopérative Moulée laitière (mélas.)	\$1.60	\$1.65	\$1.65	22	6	Coopérative Moulée de ponte . . . . .	\$2.00	\$2.05	\$2.05
18	11	Coopérative Contrôle laitier (simple)	\$1.50	\$1.55	\$1.55	20½	6½	Fédérée Moulée de ponte . . . . .	\$1.85	\$1.90	\$1.90
18	11	Coopérative Contrôle laitier (mélas.)	\$1.50	\$1.55	\$1.55	20%	4.5%	Coopérative Ponte pour reproduction	\$2.25	\$2.30	\$2.25
32	7	Coopérative Supplément prot. (laitier)	\$1.90	\$1.95	\$1.95	15.5%	8.0%	Coopérative Ponte Tout-Moulée Batt.	\$2.00	\$2.05	\$2.00
25	4	Coopérative Moulée veaux (avec lait)	\$2.35	\$2.40	\$2.40	40	6	Coopérat. Supplément prot. volailles	\$2.50	\$2.55	\$2.55
24	6	Fédérée Moulée veaux (sans lait) . .	\$2.00	\$2.05	\$2.05	—	—	Coopérative Grains pour volailles..	\$1.60	\$1.65	\$1.65
<b>MOULÉES POUR PORCS</b>											
44	5	Coopérative Supplément prot. (porcs)	\$2.30	\$2.35	\$2.35	—	—	Fédérée Grains pour volailles.....	\$1.45	\$1.50	\$1.50
45	7	Fédérée Supplément prot. (porcs) . .	\$2.20	\$2.25	\$2.25	16½	6	Coopérat. Moulée engrais. (av. lait)	\$1.85	\$1.90	\$1.90
17	6½	Fédérée Sevrage-croissance porcelets	\$1.45	\$1.50	\$1.50	16	6	Fédérée Moulée engrais. (sans lait)	\$1.65	\$1.70	\$1.70
15	5¾	Fédérée Engraissement pour porcs..	\$1.40	\$1.45	\$1.45						
—	—	Coopérative Supplément minéral . . .	\$1.50	\$1.55	\$1.55						

Assortiment complet de nos moulées composées et simples, grai ns, etc. chez notre dépositaire autorisé, L. N. Jourdain, Trois-Rivières, à 10 cents par poche en plus des prix à Montréal.

## COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul

Tel. HArbour 4111

Montréal